



**LUNDI 3 DÉCEMBRE 2018**

*"Le phénomène que l'on appelle TROU NOIR en astrophysique à maintenant été adopté en économie."*

- ▶ **Dennis Meadows : « La démocratie a échoué à traiter le problème environnemental »** p.1
- ▶ **C'est vraiment difficile de voir nos alternatives** (Harvey Mead) p.4
- ▶ **Biosphere-Info, le numéro qui annonce la fin d'un monde** p.7
- ▶ **L'Alberta vend-il son pétrole à perte?** p.11
- ▶ **L'Alberta réduit sa production de pétrole pour contrer le déclin du prix** p.13
- ▶ **Réduire les émissions de GES liées à la production du ciment** p.14
- ▶ **Selon le pays, quel est l'impact d'un habitant moyen sur le climat ?** p.19
- ▶ **Nous allons à la catastrophe, c'est décrit par l'ONU** (Michel Sourrouille) p.21
- ▶ **ENERGIE...** (Patrick Reymond) p.23
- ▶ **Chers environnementalistes : c'est foutu** p.24
- ▶ **COP24 : mais pourquoi tout le monde a l'air de s'en foutre ?** p.27

## **SECTION ÉCONOMIE**

- ▶ **La crise de 2019, celle qui ridiculisera toutes les autres ?** p.30
- ▶ **10 graphiques inquiétants pour l'économie mondiale** p.34
- ▶ **Egon Von Greyerz: "J'alerte sur le fait que les banques bloquent les actifs des clients !"** p.44
- ▶ **La défaillance de la dette mondiale est une possibilité sérieuse** p.48
- ▶ **Effondrement des cours du pétrole (Charles Sannat)** p.50
- ▶ **De la « bulle universelle » au « krach universel » ? (Simone Wapler)** p.51
- ▶ **Donald Trump : une victoire contre la Chine ? (Bill Bonner)** p.52
- ▶ **Gilets jaunes, beurre et argent du beurre (Simone Wapler)** p.54
- ▶ **Vous reprendrez bien un petit coup de risk-on! (Bruno Bertez)** p.57
- ▶ **Voilà ci dessous, ce qui commande, le chef d'orchestre silencieux. L'ogre a réclamé sa ration. (Bruno Bertez)** p.60
- ▶ **Un G20 plus vain que jamais (François Leclerc)** p.64
- ▶ **Le principe de subsidiarité pour sortir de l'insurrection et éviter la révolution (C. Sannat)** p.65
- ▶ **Temps mort et la chasse aux ours est ouverte (Thomas Veillet)** p.68

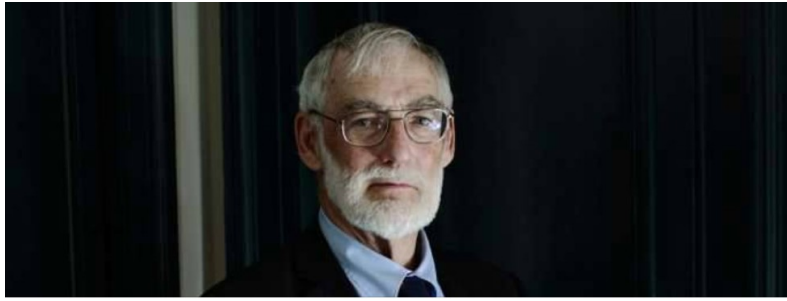
<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

## **Dennis Meadows : « La démocratie a échoué à traiter le problème environnemental »**

Jean-Marc Jancovici · Dimanche 2 décembre 2018

*Le physicien américain juge que « notre mode de vie gourmand en biens matériels et en énergies fossiles n'est pas soutenable ».*

Article paru dans le Monde : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/12/02/dennis-meadows-la-democratie-a-echoue-a-traiter-le-probleme-environnemental\\_5391524\\_3244.html?fbclid=IwAR3knOvlsj8q6n\\_oVOZvMIN2IU-H7h3j97ckSLsLmCvx6xUjuGIY9pLlqqc](https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/12/02/dennis-meadows-la-democratie-a-echoue-a-traiter-le-probleme-environnemental_5391524_3244.html?fbclid=IwAR3knOvlsj8q6n_oVOZvMIN2IU-H7h3j97ckSLsLmCvx6xUjuGIY9pLlqqc)



Le physicien américain Dennis Meadows, 76 ans, est l'un des auteurs des « Limites de la croissance », un rapport de référence commandé par le Club de Rome qui, en 1972, alerta sur les dangers de l'expansion démographique et économique pour l'environnement.

**Votre rapport est paru il y a quarante-cinq ans. Quels changements avez-vous observé depuis ?**

Le produit intérieur brut [PIB] mondial a continué de progresser. Jusqu'aux années 1990, lorsque les énergies fossiles étaient bon marché, cette croissance était génératrice de bien-être et permettait de réduire les écarts de revenus entre les riches et les pauvres. Ce n'est plus le cas, car désormais, la progression du PIB est en grande partie tirée par les dépenses engendrées par la pollution et le changement climatique, comme les travaux de réparations liés aux inondations ou à la montée des eaux.

**A quoi ressemblera le monde dans quarante ans si l'on ne fait rien ?**

Le prédire avec précision est impossible, mais une chose est sûre : le changement climatique accélère. Dans quelques décennies, les océans seront plus hauts à cause de la fonte des glaces, il y aura davantage de tempêtes, les régions autour de la Méditerranée seront plus sèches et les tensions liées aux inégalités plus intenses. Notre mode de vie, gourmand en biens matériels et en énergies fossiles, n'est donc pas tenable. Ajoutons que le rythme auquel la population mondiale progresse aujourd'hui n'est pas soutenable, du fait de la limitation des ressources naturelles et des énergies fossiles. Il devra donc ralentir d'une façon ou d'une autre.

**Sugérez-vous d'instaurer un contrôle des naissances ?**

La réponse ne relève pas de mon champ d'expertise mais, à moins de trouver comment envoyer des gens sur la Lune, il n'y aura pas de solution miracle. Soit les naissances se stabiliseront d'une façon ou d'une autre, soit la mortalité augmentera. Comment adapter nos modes de vie aux contraintes écologiques ? Il était plus facile d'envisager des changements fondamentaux avant les années 1990, lorsque nous pouvions nous concentrer sur autre chose que les dommages liés à la multiplication des crises financières et climatiques. Aujourd'hui, je vois mal comment les gens pourraient accepter de vivre avec moins. Nous ne choisirons donc pas le changement : il nous sera imposé, plus ou moins brutalement, par la hausse du prix des énergies fossiles et la limitation des ressources.

**Si elle n'augmente plus le bien-être, pourquoi sommes-nous toujours accros à la hausse du PIB ?**

En grande partie car les dirigeants politiques et les leaders financiers au pouvoir sont les premiers à tirer profit du système actuel et n'ont aucun intérêt à le faire évoluer. Aux Etats-

Unis, certains Etats ont dû rendre le changement climatique « illégal » car leurs dirigeants refusent d’y croire. Mais les politiques peuvent bien faire ce qu’ils veulent : les contraintes naturelles détermineront notre futur, pas eux.

### **Les initiatives locales favorables à l’environnement se multiplient. L’impulsion peut-elle venir de la société civile ?**

Ces initiatives sont excellentes, mais elles ne changeront pas le système. Au mieux, elles profiteront aux régions les mettant en œuvre. Prenez l’État du New Hampshire [nord-est des États-Unis], où je vis. Autrefois, notre production alimentaire était quasiment autosuffisante. Quand les prix de l’énergie ont baissé, la production s’est délocalisée vers les pays à moindres coûts : il devenait rentable de produire de la nourriture là-bas, et de l’acheminer jusqu’à nous par cargo. Maintenant que les prix de l’énergie remontent, des projets agricoles se développent à nouveau, et c’est une bonne chose pour l’avenir de ce territoire.

De plus en plus d’entreprises et d’États se convertissent également au développement durable...

Comme la croissance verte, ce concept est un fantasme utile aux industries et aux dirigeants du système actuel pour justifier leur existence, tout en s’abstenant de mettre en œuvre les mesures réellement nécessaires. En vérité, le réchauffement climatique est déjà trop avancé pour espérer l’interrompre par un hypothétique développement durable.

### **Pourquoi la décroissance a-t-elle tant de mal à s’imposer dans le débat public ?**

J’admire les décroissants, ils forment un réseau d’idées utiles, mais ils sont naïfs, et la façon dont ils s’y prennent est condamnée à l’échec. En anglais, le mot « degrowth » est connoté trop négativement pour susciter l’adhésion des politiques. Il serait plus pertinent d’utiliser une autre expression, comme celle de bien-être humain.

Au lieu de gaspiller leur énergie à tenter de convaincre les citoyens de réduire leur train de vie, les décroissants devraient plutôt leur faire comprendre que leur mode de vie est menacé par les tempêtes, les inondations et les autres mauvaises surprises qui se multiplieront dans les années à venir. L’urgence devrait être de développer la résilience de nos sociétés face à ces chocs, afin qu’elles puissent continuer à fournir les services de base.

### **Comment ?**

Cette résilience peut se déployer à l’échelle des habitations, des quartiers, des villes. Là où je vis, les tempêtes provoquent régulièrement des coupures d’électricité, parfois pendant plusieurs jours. Je me suis donc équipé d’un générateur de secours. J’ai des réserves de nourriture au sous-sol. Je fais le plein lorsque le réservoir de mon véhicule est à moitié vite, afin de ne jamais être à court d’essence en cas d’urgence.

### **Le président français Emmanuel Macron s’est engagé à agir en faveur de l’environnement. Peut-il réussir ?**

Non. Il n’est pas différent des autres. Les problèmes engendrés par le changement climatique et la pollution exigent de déployer des mesures extrêmement coûteuses à court terme mais dont les effets ne se mesureront pas avant des décennies.

Aucun homme politique ou parti ne remportera une élection avec un tel programme. C’est la limite de la démocratie, qui a échoué à traiter le problème environnemental – même si elle reste

le meilleur régime que nous connaissions. Propos recueillis par Frédéric Cazenave et Marie Charrel

## **C'est vraiment difficile de voir nos alternatives**

Publié par Harvey Mead le 1 Déc 2018

Encore un récent éditorial de Jean-Robert Sansfaçon du *Devoir*, «Décroissance, mais laquelle?», qui fait partie d'une longue série qui montre on ne peut plus clairement le raisonnement universellement adopté qui explique l'échec du mouvement environnemental au fil des décennies. C'est de la répétition (pour les initiés marginaux), mais le texte synthétise tellement bien les défaillances de la position des adhérents à notre modèle économique, ce que nous risquons de voir quotidiennement avec le gouvernement Legault, que je m'y mets encore une fois.

Presque tous les gouvernements du monde, presque toutes les sociétés, ont adopté l'approche de l'économie néoclassique dans une perspective, inscrite dans les principes mêmes de cette économie, où les énormes progrès que nous connaissions pouvaient se fier à eux-mêmes pour ce qui est du cadre environnemental; finalement à la base même de ces progrès, ce cadre a été – est toujours – jugé sans pertinence particulière dans le développement: nous allions pouvoir trouver les ressources qu'il nous faudrait et nous allions régler les impacts – les externalités – que l'activité économique occasionnait.

### ***Des progrès de la croissance – pour les riches***

Sansfaçon fait le tour d'un ensemble de questions, suivant les illusions qui nous ont bercé pendant longtemps. Il insiste surtout sur les bienfaits pour les populations de la croissance économique, cela en mettant l'accent, et toute la pensée, sur les populations riches qui en ont bel et bien profité. La pauvreté dans les pays riches est en effet relative, et il est presque évident que l'abandon de la croissance aurait des impacts sociaux importants, en termes d'emplois, de rémunération et de revenus pour les États leur permettant de fournir des services à leurs populations.



*Caravane hondurienne au Mexique, en octobre (Source: Est républicain, France)*

Suivant une longue tradition, Sansfaçon ne porte pas son attention sur les milliards de pauvres qui n'ont d'aucune façon bénéficié économiquement de ces progrès; notre médecine leur a permis une espérance de vie plus grande, et une croissance démographique qui en découlait et dont ils ne savent que faire. Ils seront l'objet de notre aide au développement dont les fonds proviennent de la croissance, mais dont les bénéfices pour eux sont à bien chercher.

Clé du progrès et de la croissance économique, l'invention technologique, qui pourra même permettre une «forme de décroissance sélective» (plus ou moins compréhensible, mais il fallait utiliser le langage qui commence à prendre de la place):

Allons donc vers une forme de décroissance sélective pleinement assumée et réalisée grâce aux progrès de la science et de la technologie, mais de grâce, cessons de placer le renversement du capitalisme comme condition de la transition. Il reste tellement à inventer!

Suivant une autre longue tradition, Sansfaçon ne porte pas son attention sur les impacts de notre recours à la technologie, dont il n'est absolument pas évident qu'elle apporte un bénéfice net, nous forçant à une série d'interventions cherchant à remédier à ces recours qui, suivant le modèle économique, ne porte qu'une attention relative aux impacts environnementaux et sociaux.

Sansfaçon reconnaît quelques défauts du PIB comme mesure du progrès, mais se montre incapable de regarder son bilan comptable:

On aura beau critiquer le concept de PIB parce qu'il additionne autant de facteurs négatifs (accidents, catastrophes, gaspillage, etc.) que positifs, la seule chute de quelques points de pourcentage suffit à mettre des millions de personnes sur la paille.

Curieusement, il ne mentionne pas les impacts environnementaux, dont les émissions derrière les changements climatiques, ni les inégalités sociales.



*Caravane hondurienne au Mexique, en novembre (Source Press From, France)*

Il s'agit d'une longue tradition pour des gens bien rodés en mathématiques, nos économistes, d'éviter de faire le calcul du «progrès». J'ai essayé de le faire dans mon livre sur l'Indice de

progrès véritable, où je conclus, en accord avec une multitude d'autres efforts, que la contribution au Québec du PIB passe proche d'être annulé par le coût de ses impacts, des impacts de l'activité économique qu'il mesure, impacts en train de constituer aujourd'hui les crises planétaires.

Les économistes évitent de faire le calcul parce que les bénéfices semblent évidents. Reste que ceux-ci, en 2017, sont allés dans une proportion de 82% aux personnes dans le 1% de notre échelle de «richesse». L'absence de calcul ressemble à de la paresse. voire à une sorte de déni.

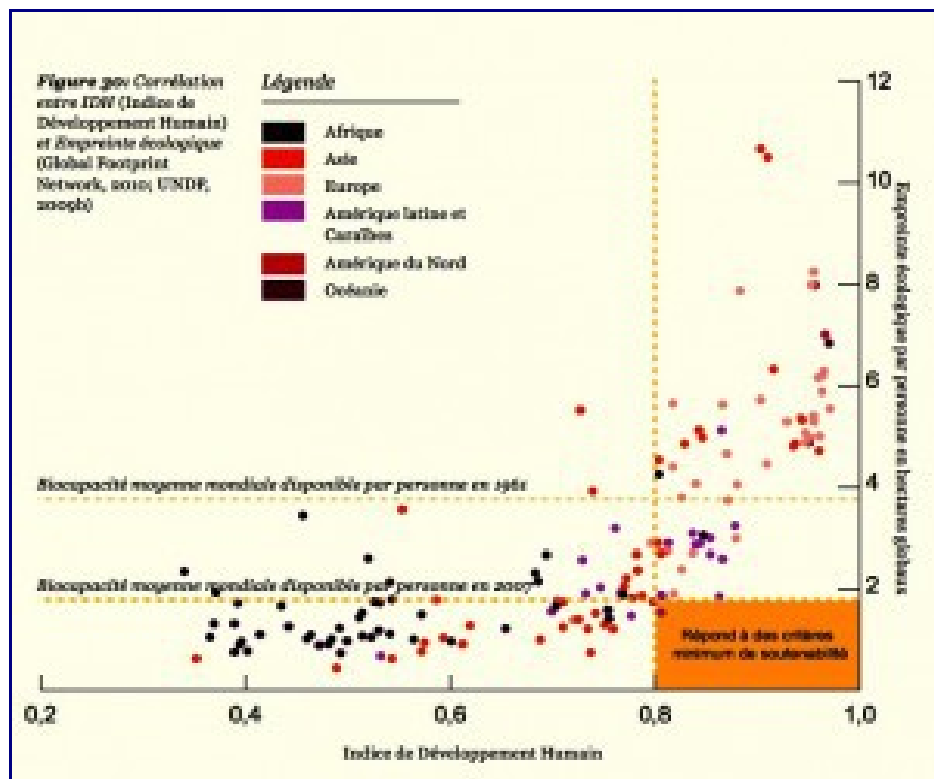
### *L'incapacité des économistes à concevoir des alternatives*

Il est clair que le monde dont il serait question dans l'absence d'une croissance économique n'aurait pas les attraits illusoire de celui que nous connaissons depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Sansfaçon semble ouvert à une décroissance dans notre production de déchets/plastiques et dans notre consommation d'hydrocarbures, mais ne montre aucune reconnaissance du fait que ces dernières sont directement derrière ce qu'il souhaite, «la production nationale de biens consommés par les classes populaires». L'économiste hétérodoxe montre bien les failles de nos bonnes intentions quand il s'agit de «gérer» les crises actuelles.

Sansfaçon voudrait voir s'améliorer nos conditions de vie (en oubliant celles des milliards vivant dans les pays pauvres, un tout autre groupe de «classes populaires» laissé presque pour compte dans nos souhaits). Devant l'impasse dans les négociations internationales actuelles ou prévisibles pour une décroissance, il insiste qu'«aucune nation ne peut espérer améliorer les conditions de vie de ses habitants [encore une fois, sans aucun effort de bien pondérer les conditions de vie actuelles dans les pays riches, qui dépassent par de trois à cinq fois la capacité de la planète à les soutenir] en faisant le pari d'une décroissance économique isolée dans un monde interdépendant». Voyant la possibilité de violence dans l'absence d'une volonté commune, il ne semble pas voir la violence actuelle, assez facilement associable dans de multiples cas à notre choix de modèle économique chez nous.

Une situation qui semble presque permanente, les pays riches atteignant facilement le seuil de l'indice de développement humain des Nation Unies (ligne verticale) mais dépassant allègrement la capacité de support de la planète (ligne horizontale), alors que les pays pauvres n'atteignent pas le seuil de l'IDH mais «respectent» – de par leur pauvreté – l'empreinte écologique.

Revenant à une composante du portrait qui semble le préoccuper, il insiste, suivant encore une fois une longue tradition, sur le ralentissement de la croissance démographique dans les pays riches, qui ont besoin de plus de main-d'œuvre, plus de mains. Aucun calcul nécessaire sur la capacité de support de la planète, ni même des pays hôtes. Et curieusement, il prétend que la Chine représente un bon exemple d'une baisse de population en passant par la transition démographique, alors que sa population ne baisse toujours pas et que des mesures de contrôle radicales – qu'il associe à Malthus et ne semble pas apprécier – ont permis d'éviter peut-être entre 320 et 400 millions de naissances depuis 1978.



C'est déroutant de le voir attribuer une connaissance de la véritable situation à l'Histoire. Celle-ci a montré que le capitalisme nourrit le progrès, et le communisme non. Cela, dit-il, montre l'absence d'une alternative capable de nous maintenir dans ces conditions de vie insoutenables (calcul qu'il ne connaît pas).

Finalement, tout en reconnaissant que le capitalisme mise sur «l'exploitation illimitée des ressources», Sansfaçon poursuit en insistant sur la nécessité de le maintenir, dans l'absence d'une alternative et devant des bénéfices (non comptabilisés). Il conclut de façon incompréhensible, disant que «l'urgence est là. La révolution, ce sera peut-être pour plus tard». Suivant ici aussi une longue tradition maintenant acceptée par de nombreux organismes de la société civile aussi, nous avons selon lui le temps pour éviter de confronter l'urgence. Celle qu'il mentionne reste inconnue.

## **Biosphere-Info, le numéro qui annonce la fin d'un monde**

**Michel Sourrouille, Biosphere, 01 décembre 2018**

Sur ce blog [biosphere](http://biosphere.info), nous sommes à l'écoute de tout ce qui préfigure notre futur, un futur qui sera sans aucun doute empli de bruits et de fureurs. Voici un récapitulatif classant nos articles par leur titre : « Catastrophe », « Effondrement » ou « Apocalypse ». Les courts extraits sont là pour en montrer l'idée générale...

**Introduction (livre d'octobre 2018, « Une autre fin du monde est possible » de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle)**

**Dominique Bourg** en préface : « Je suis convaincu que nous sommes déjà entrés dans une dynamique d'effondrement dont les manifestations morales et politiques sont désormais

tangibles. La fête industrielle sera bientôt terminée. Nombre d'enjeux vitaux occuperont désormais le devant de la scène. »

**Auteurs du livre :** « Nous envisageons l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle comme un processus géographiquement hétérogène qui a déjà commencé, mais n'a pas encore atteint sa phase la plus critique, qui se prolongera sur une durée indéterminée. C'est à la fois lointain et proche, lent et rapide, graduel et brutal. »

### 1/3) CATASTROPHE

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2018/10/23/une-catastrophe-predite-il-y-a-deja-fort-longtemps/>

... Les premières alertes se multiplient dès les années 1970. Un message, signé par 2 200 hommes de science de 23 pays, a été remis à U Thant, alors Secrétaire général des Nations unies, le 11 mai 1971...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2018/03/26/devenir-survivaliste-ou-resilient-en-cas-de-catastrophe/>

... Pour se préparer à la fin du monde, du 23 au 25 mars 2018 s'est tenu le premier Salon du survivalisme : combat et survie en montagne, initiation à la permaculture...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2018/02/05/la-responsabilite-de-francoise-degert-dans-la-catastrophe-ecologique/>

Françoise Degert : « Pour masquer le véritable responsable de la catastrophe écologique, quelques scientifiques bien vus des néo-conservateurs tels Paul Ehrlich ressortent à chaque fois la responsabilité humaine dans la catastrophe...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2017/11/29/catastrophe-le-marchand-de-sable-est-passe/>

... le plus inquiétant, c'est que nous bâtissons, que ce soit au sens propre ou figuré, sur du sable. Le béton a une durabilité limitée, un siècle, New York a reconstruire tous les 100 ans, mais avec quel sable ? Sans vouloir être trop alarmiste, on sait qu'avec la fin du sable, ce sera pareil pareil pour le pétrole, la construction de camions, l'entretien des grues...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2016/10/24/introduction-a-la-catastrophe-avec-momentum/>

... A l'**Institut Momentum** nos convictions profondes sont catastrophistes. C'est notre mission intellectuelle et éditoriale. Momentum, le think tank des politiques de décroissance du Second Anthropocène ? Il s'agit de refonder les politiques à l'intérieur des limites écologiques...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2016/07/14/dematerialisation-histoire-de-la-catastrophe-monnaire/>

... la valeur de l'argent est fragile, elle ne repose que sur la confiance. Et même l'État le plus fort pourrait se retrouver en banqueroute si, par exemple, le dollar ne valait plus rien comme l'a été le reichsmark à une époque. Pour nous l'effondrement monétaire est inéluctable...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2016/01/31/ou-va-le-monde-il-court-trop-vite-a-la-catastrophe/>

Yves Cochet, Jean-Pierre Dupuy, Susan Georges, Serge Latouche in « [Où va le monde ?](#) (une

décennie 2012-2022 au-devant des catastrophes) »

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2015/04/23/collapsologie-catastrophe-et-non-catastrophisme/>

extraits de « Comment tout peut s'effondrer (Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes) » de Pablo Servigne & Raphaël Stevens

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2014/09/07/la-recuperation-de-la-catastrophe-par-les-technocrates/>

... Nous pouvions croire que si la pédagogie de la catastrophe était inopérante, la catastrophe servirait de pédagogie. Le journaliste Pierre Thiesset douche nos espérances : c'est le capitalisme qui récupère la mise...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2014/06/26/le-monde-va-a-la-catastrophe-les-yeux-grands-ouverts/>

Nous savions, mais nous n'avons rien fait. Juste des assemblées et des commissions, des études et expertises, du blabla sans conséquence. L'environnement fout le camp, la nature part en lambeaux. Blabla, blabla. Voici un aperçu sur le monde.fr de ces jours-ci...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2014/06/14/pedagogie-de-la-catastrophe-nest-pas-catastrophisme/>

Dans le cadre de l'EEDD (éducation à l'environnement et au développement durable) : ... « Le catastrophisme ne peut, selon moi, convenir pour les enfants ou même les jeunes à qui nous laissons un monde difficile, ce n'est pas à eux de porter ce fardeau que nous n'avons su assumer »...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2010/08/30/catastrophes-et-responsabilite-humaine/>

la controverse Rousseau / Voltaire sur les conséquences d'un raz-de-marée

## 2/3) EFFONDREMENT

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2017/06/26/leffondrement-global-avant-2030-une-prevision-de-cochet/>

... L'effondrement concerne la planète entière... La vitesse de cet effondrement est fonction de la vitesse de désintégration la plus rapide d'un de ses sous-systèmes cruciaux, par exemple le système financier et bancaire, puis, par contagion et rétroactions positives, des vitesses d'effondrement des autres systèmes cruciaux...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2016/11/25/pourquoi-sinquieter-de-leffondrement-annonce/>

... Il devient de plus en plus difficile pour certains spécialistes (scientifiques, ingénieurs et, plus récemment, ceux qui travaillent dans la finance) d'imaginer un scénario qui ne culmine pas en effondrement. D'autres (hommes d'affaires, politiciens, économistes, psychosociologues, éducateurs) trouvent de telles réflexions trop négatives....

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2016/11/22/leffondrement-prevu-de-la-societe-thermo-industrielle/>

Quelques extraits de « Les cinq stades de l'effondrement » selon Dmitry Orlov (éditions Le

Retour aux Sources)

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2016/07/21/trop-tard-pour-eviter-leffondrement-thermo-industriel/>

Quelques extraits du livre « **Le progrès m'a tuer** » (éditions Le pas de côté)

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2015/09/26/climat-les-mecanisme-complexes-de-leffondrement/>

...L'effondrement d'une civilisation peut être très rapide. En effet une société complexe repose sur des enchaînements qui agissent à la hausse comme à la baisse. C'est ce que les spécialistes appellent les rétroactions qui peuvent être très néfastes quand elles sont « positives »... Le multiplicateur de revenu explique en partie la phase d'expansion du cycle, mais aussi la crise...

### 3/3) APOCALYPSE

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2017/12/14/quatre-degres-separent-la-civilisation-de-lapocalypse/>

...En 2012, la Banque mondiale, qu'on peut difficilement qualifier d'écologiste, publia un rapport intitulé « *Pourquoi nous devons éviter un monde quatre degrés plus chaud* ». Voici quelques instantanés d'un monde quatre degré plus chaud...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2014/03/26/precheurs-dapocalypse-ph-aghion-et-marc-fontecave/>

... Aghion et Fontecave sont deux idéologues, conservateur de l'ordre existant alors que tout commence à s'effondrer autour d'eux, la finance, la croissance, le climat, les ressources halieutiques, etc. Ce sont des prédicateurs du libéralisme économique, la preuve, ils accusent les autres d'idéologie : « La pression de l'idéologie environnementale dominante crée une angoisse généralisée »...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2014/03/14/la-fin-du-charbon-au-royaume-uni-un-air-dapocalypse/>

... Le pic du charbon au Royaume-Uni remonte à la première guerre mondiale, quand un million de personnes travaillaient dans les mines, produisant presque 300 millions de tonnes par an... Il n'y a pas que le charbon, Albion avait enregistré son premier déficit de la balance pétrolière au troisième trimestre 2005

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2013/09/21/un-intellectuel-face-a-lapocalypse-bruno-latour/>

Bruno Latour interrogé par LE MONDE : Vous estimez que le décalage entre la gravité des problèmes environnementaux et la prise de conscience publique de ces questions est énorme. A quoi attribuer une pareille dissonance ?

Réponse : « A un recul compréhensible devant l'apocalypse qui vient. Cela peut se comprendre, d'ailleurs. ...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2012/11/10/autopsie-de-lapocalypse-patrick-simon-segare/>

Patrick Simon, docteur d'Etat en droit, n'hésite pas : il nous parle d'apocalypse dans son livre « *Autopsie de l'apocalypse* » comme d'une évidence : « L'hydre de l'Apocalypse a refait

surface à la suite d'un certain nombre de catastrophes qui ébranlèrent la planète : attentats du 11 septembre 2001, gripes aviaires, attentats terroristes, crises financières à répétition, explosion de la centrale de Fukushima, réchauffement climatique...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2011/12/14/survivre-a-lapocalypse-les-survivalistes/>

Le problème de l'article d'Isabelle Talès sur l'apocalypse « prévue pour le 21 décembre 2012 », c'est qu'il lorgne du côté de Pascal Bruckner, « **Le fanatisme de l'apocalypse** » : le chaos sur Terre ne peut arriver, c'est la position de la science, il faut être dingue pour croire à l'apocalypse...

<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2011/11/06/bruckner-etc-ecolophobie-et-realisation-de-lapocalypse/>

L'article de Stéphane Foucart\* liste les livres qu'il ne faut pas acheter. Une bonne partie de ces écolophobes ont déjà eu les honneurs de notre blog : « Le fanatisme de l'apocalypse » de **Pascal Bruckner**, « L'apocalypse n'est pas pour demain » de **Bruno Tertrais**, « Les prêcheurs de l'apocalypse » de Jean de Kervasdoué...

<http://biosphere.ouvaton.org/de-2005-a-2008/1119-2005-petrole-apocalypse-dyves-cochet>

Yves Cochet dans son livre « pétrole apocalypse » : « La hausse du cours des hydrocarbures ne sera pas un simple choc pétrolier, ce sera la fin du monde tel que nous le connaissons. Ce choc proviendra de la coïncidence de trois situations inédites : une situation géologique, avec le déclin définitif de la production de pétrole ; une situation économique, avec un excès structurel de la demande mondiale de pétrole par rapport à l'offre ; une situation géopolitique, avec une intensification du terrorisme et des guerres pour l'accès au pétrole...

### **en guise de conclusion,**

Alain Grandjean : « Pour Jean-Pierre Dupuy, nous sommes en sursis, la seule option c'est de croire à la catastrophe finale pour pouvoir en retarder l'échéance. Pour d'autres, c'est inévitable car l'espèce humaine ne réagit fortement qu'au moment où la catastrophe est sensible et il sera alors trop tard. Pour d'autres encore, il est trop tard parce qu'il est impossible que les citoyens des pays développés réduisent fortement et rapidement leur consommation d'énergie, et il est impossible que les Indiens, les Chinois acceptent de ne pas accéder à notre standard de vie rapidement. Pour d'autres enfin, les mécanismes internationaux et les mécanismes démocratiques sont tout à fait inadaptés pour régler les problèmes actuels...

## **L'Alberta vend-il son pétrole à perte?**

**Philippe Gauthier 30 novembre 2018**

**[NYOUZ2DÉS : c'est un sujet intéressant, mais Philippe Gauthier nous écrit là un texte ambiguë. Par exemple, on aurait aimé savoir quel est le coût de production du pétrole Albertain, qui paie le transport, etc.]**

**Le prix du pétrole de l'Alberta a plongé à 11,43 dollars le baril le 20 novembre dernier.** En fait, il s'est négocié à des prix exceptionnellement bas pendant tout l'automne, au point que les analystes se demandent s'il ne s'est pas vendu à perte à certaines occasions compte tenu de tous les frais. Cette situation s'explique par plusieurs raisons dont certaines sont temporaires, mais d'autres structurelles.

Tout d'abord, il convient d'expliquer le mécanisme des prix du pétrole. Le cours du WTI était de 53,39 dollars le 20 novembre. Mais pourquoi le pétrole de l'Alberta se vendait-il moins cher que le prix de référence? Il faut comprendre que ce prix est celui payé pour un grade précis de pétrole (le Western Texas Intermediate, ou WTI), une fois livré dans les raffineries du Texas.

Le pétrole de l'Alberta étant d'un grade inférieur, il se vend normalement de 10 à 15 dollars sous le cours du WTI. De plus, le prix du transport pèse lourdement sur le prix réellement payé à la raffinerie. Le prix du transport a explosé depuis l'été dernier, de sorte que l'écart entre le WTI et le prix payé pour le brut albertain a parfois atteint 50 dollars cet automne.

Le manque de transport est en cause. Les pipelines existants sont utilisés au maximum, tandis que la production de pétrole en Alberta est passée de 2,1 millions de barils par jour en janvier à 2,3 millions de barils en novembre. En conséquence, les quantités transportées par rail ont bondi de 144 000 barils par jour en janvier à 270 000 en septembre. Le transport par rail coûte de 12 à 20 dollars le baril, contre 5 à 13 dollars dans un pipeline.

Un malheur n'arrivant jamais seul, un grand nombre de raffineries américaines s'approvisionnant en Alberta sont actuellement fermées pour effectuer leur entretien de routine. Les raffineries du Midwest, en particulier, ne produisaient qu'à 73 % de leur capacité à la fin d'octobre, leur taux d'utilisation le plus bas depuis 1985. Ce manque de demande a fait chuter le prix payé pour le brut. La situation devrait graduellement revenir à la normale, d'autant plus que la nouvelle raffinerie Sturgeon, en construction près d'Edmonton, devrait être pleinement opérationnelle d'ici quelques mois.



**En attendant, le pétrole à 11 dollars saigne à blanc l'industrie pétrolière albertaine.** Ce prix ne couvre probablement même pas le coût du diluant utilisé pour transporter le bitume, qui est pratiquement solide à l'état brut. Pour ne rien dire des autres coûts de production. Autrement dit, l'Alberta produit fort probablement à perte en ce moment.

**L'industrie montre de sérieux signes de panique.** En novembre, Alex Pourbaix, président de Cenobus Energy, a demandé au gouvernement de l'Alberta d'oublier un moment les principes de liberté de marché et de légiférer pour limiter la production à des niveaux permettant d'obtenir de meilleurs prix. Il s'agirait, selon lui, du seul moyen d'empêcher « une catastrophe économique globale ».

Les problèmes de capacité de raffinage se régleront d'eux-mêmes d'ici quelques semaines, ce qui devrait permettre une certaine remontée des prix. Mais pour l'industrie, la solution passe par la construction de nouveaux pipelines, soit celui de Transmountain à travers les Rocheuses ou mieux encore, un tracé traversant le Midwest et permettant de livrer directement aux raffineries du Texas. Celles-ci paient actuellement 60 dollars le brut Maya, d'une qualité comparable à celle du bitume de l'Alberta.

Source :

*The Economist, Why is Alberta's Oil so Cheap?*

## **L'Alberta réduit sa production de pétrole pour contrer le déclin du prix**

**La Presse canadienne 2 décembre 2018 Mis à jour à 21h23**

EDMONTON — La première ministre Rachel Notley a ordonné dimanche une réduction de la production pétrolière dans sa province afin de mettre fin **au déclin des prix qui coûterait environ 80 millions \$ par jour au Canada.**

À compter de janvier, la production pétrolière sera réduite de 8,7 %. La production de pétrole brut et de bitume sera réduite de 325 000 barils par jour.

Ce chiffre pourrait diminuer au fur et à mesure de l'écoulement des stocks dans les réservoirs.

La mesure prendra fin le 31 décembre 2019. Elle sera étendue à l'ensemble des producteurs afin de tenter d'éviter d'importantes pertes d'emplois.

Selon M<sup>me</sup> Notley, cette mesure est nécessaire afin de diminuer l'écart des prix entre le pétrole brut albertain et américain qui nuit à l'économie de sa province. Le prix du pétrole albertain est inférieur au prix de référence nord-américain à cause de la trop faible capacité de transport des oléoducs existants.

«Au cours des dernières semaines, l'écart des prix a atteint des sommets historiques parce que notre production dépasse considérablement notre capacité de transport, a-t-elle déclaré. Cela crée un énorme des stocks importants. Et en conséquence, le prix de notre pétrole est ridiculement bas. Nous sommes en train de donner notre pétrole. Gratuitement.»

Alors que le reste de la planète vent son pétrole à environ 50 \$ le baril, l'Alberta doit l'écouler pour seulement 10 \$ le baril, a affirmé M<sup>me</sup> Notley.

La réduction de la production pourrait permettre de réduire cet écart d'au moins 4 \$ le baril. Elle apporterait dans les coffres de la province un revenu supplémentaire de 1,1 milliard \$ en 2019-2020.

«Les ressources énergétiques du sol appartiennent à tous les Albertains. Notre devoir est de défendre cette ressource, a déclaré M<sup>me</sup> Notley. Présentement, ces ressources sont vendues pour des miettes. On doit agir immédiatement.»

Ce chiffre pourrait diminuer au fur et à mesure de l'écoulement des stocks dans les réservoirs.

La mesure prendra fin le 31 décembre 2019.

Selon M<sup>me</sup> Notley, cette mesure est nécessaire afin de diminuer l'écart des prix entre le pétrole brut albertain et américain qui nuit à l'économie de sa province. Le prix du pétrole albertain est inférieur au prix de référence nord-américain à cause de la trop faible capacité de transport des oléoducs existants.

La réduction de la production pourrait permettre de réduire cet écart d'au moins 4 \$ le baril. Elle apporterait dans les coffres de la province un revenu supplémentaire de 1,1 milliard \$ en 2019-2020.

«Les ressources énergétiques du sol appartiennent à tous les Albertains. Notre devoir est de défendre cette ressource, a déclaré M<sup>me</sup> Notley. Présentement, ces ressources sont vendues pour des miettes. On doit agir immédiatement.»

## **Réduire les émissions de GES liées à la production du ciment**

**Philippe Gauthier 1 décembre 2018**

La fabrication de ciment est l'une des activités industrielles les plus émettrices de gaz à effet de serre (GES) dans le monde. L'énergie nécessaire au procédé représente environ 40% des émissions, mais 60 % provient du calcaire lui-même, qui libère du carbone sous forme de CO<sub>2</sub> lors qu'il se transforme en ciment. Ce texte présente les trois avenues envisagées pour réduire les émissions des cimenteries : réduction des pertes de chaleur, carburants alternatifs et modifications à la composition du ciment.

*Ce texte a été rédigé dans le cadre d'une recherche plus vaste menée en collaboration avec la Chaire de gestion du secteur de l'énergie de HEC Montréal, pour le compte du gouvernement du Québec. C'est pourquoi il utilise des références de type universitaire. La bibliographie se trouve à la fin.*



Le ciment se fabrique en faisant chauffer, dans un four rotatif, un mélange composé d'environ 80 % de calcaire (source de calcium) et de 20 % de matériaux divers, dont de l'argile, source d'aluminosilicates, et du sable. Cette cuisson provoque l'agglomération du clinker, de petits nodules contenant deux tiers ou plus de silicates de calcium, plus divers composés à base d'aluminium et de fer. Réduit en poudre, le clinker représente plus de 90 % de la masse du ciment Portland, le reste étant constitué de divers additifs déterminant le délai de prise et d'autres caractéristiques.

La calcination du clinker décompose le carbonate de calcium ( $\text{CaCO}_3$ ) du calcaire en chaux ( $\text{CaO}$ ) et en dioxyde de carbone ( $\text{CO}_2$ ). Il existe quelques variantes du procédé de base.

Certaines utilisent les intrants sous forme poudreuse sèche, tandis que d'autres ajoutent de l'eau au mélange pour former un coulis. Cet ajout est nécessaire pour traiter certains types de calcaire, mais l'évaporation de l'eau en cours de calcination augmente les besoins énergétiques du procédé (Griffin, 2016).

La calcination nécessite une température d'environ 1 500 °C, ce qui en fait un procédé à consommation énergétique élevée. Il justifie à lui seul 90 % des besoins en énergie des cimenteries, estimé entre 3 et 4 GJ de chaleur par tonne de clinker (Åhman, 2004). Les sources d'énergie varient : gaz naturel, pétrole, charbon ou déchets que l'on souhaite détruire ou valoriser. Au Québec, le combustible représente de 35 à 40 % des émissions directes, tandis que la décarbonatation du calcaire émet de 60 à 65 % du total (Pinel, 2015).

Ailleurs dans le monde, on estime généralement la part de la décarbonatation à 60 % des émissions (ENOVA, 2017) et celle du carburant à 30 %, tandis que les autres 10 % proviennent indirectement de l'électricité utilisée pour les activités de broyage (Griffin 2016). Au Québec, l'hydroélectricité ramène l'empreinte carbone du broyage à un niveau négligeable.

Il existe trois avenues possibles pour réduire les émissions de GES des cimenteries. La première consiste à remplacer les carburants fossiles par de la biomasse, qui représente déjà 8 % de l'énergie utilisée à cette fin dans le monde (ECRA 2009). Il s'agit principalement de boues d'épuration, de résidus de viande et d'os, de déchets de bois et de bran de scie (Åhman, 2012). L'industrie étudie aussi la possibilité d'utiliser du bois produit de manière durable à la manière d'un « charbon vert ». Au Québec, ces approches sont peu priorisées, puisqu'on préfère la réduction, la réutilisation, le recyclage et la valorisation des matières (Pinel, 2015).

La seconde approche consiste à réduire les pertes de chaleur pour réduire les besoins en énergie. Selon Griffin (2016), les principales sources de pertes se situent au niveau de la cheminée (21 % à 1 100 °C) de l'air évacué du refroidisseur (12 % à 240 °C) et des surfaces chauffées (10 %). Le préchauffage du four à partir de la chaleur récupérée dans la cheminée peut apporter des économies intéressantes, mais plusieurs cimenteries utilisent déjà ce procédé, qui présente par conséquent peu de possibilités d'amélioration (Griffin, 2016). Pas moins de 48 % des pertes d'énergie se produisent dans le cadre des réactions chimiques et de la combustion elles-mêmes et sont donc considérées comme irrécupérables (Griffin, 2016).

La troisième approche consiste à modifier la composition du ciment en remplaçant une partie du clinker par des substituts présentant une moindre empreinte carbone. Divers matériaux ont été proposés, dont les cendres de charbon, le laitier de haut-fourneau, le calcaire, des matériaux pouzzolaniques, l'oxyde de magnésium et la poudre de verre.

Les approches reposant sur l'efficacité énergétique des fours ne permettront probablement pas des gains importants. Les améliorations apportées de 2000 à 2010 dans ce domaine ont donné des résultats inférieurs à ceux enregistrés dans le passé, ce qui donne à penser qu'une limite pratique est peut-être en voie d'être atteinte en matière de réduction des besoins en énergie (Griffin, 2016). Par ailleurs, la substitution du clinker par d'autres matériaux, bien que prometteuse sur le papier, se heurte à la faible disponibilité locale des minerais de magnésium et des matériaux pouzzolaniques. Enfin, le ciment est un produit soumis à des normes techniques très précises, qui constituent un obstacle à l'innovation (Lytton, 2018).

### **Approche de réduction des émissions de GES**

Il existe cinq approches de réduction des émissions de GES dans le secteur de la fabrication de ciment :

- une meilleure efficacité énergétique
- la récupération de la chaleur résiduelle
- l'utilisation de carburants alternatifs
- des modifications de la composition du ciment
- la capture et la séquestration du carbone.

Ces approches n'offrent pas toutes le même intérêt. Après des décennies d'améliorations graduelles, l'efficacité énergétique a déjà livré à peu près tous les gains envisageables, tandis que la recherche sur la composition du ciment est en pleine effervescence. Selon une étude portant sur la production de ciment en Europe (McKinsey, 2009), il serait possible, en 2030, de réduire les émissions de 70 % par rapport au scénario de référence (sans aucune mesure de réduction). Ceci représente une réduction de 47 milliards de tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub> par rapport aux 70 Gt qui seraient normalement produites à cette date. Reportés aux émissions de GES des cimenteries québécoises (2,43 Mt d'équivalent CO<sub>2</sub> en 2012 selon Pinel, 2015) avant la construction de la cimenterie McInnis, ceci représenterait une diminution de 1,63 Mt.

### **Meilleure efficacité énergétique**

Une étude menée auprès de l'industrie britannique du ciment (Department for Business, Energy & Industrial Strategy, 2017b) confirme essentiellement les résultats de McKinsey (2009). Lytton (2018) trouve les mêmes résultats à l'échelle européenne. L'industrie du ciment a diminué sa consommation d'énergie de manière importante depuis deux ou trois décennies, de sorte que la plupart des gains potentiels ont déjà été obtenus.

Il n'existe pas de procédé émergent qui apporterait d'importantes réductions supplémentaires. La Chine développe une technologie sur lit fluidisé, mais les gains potentiels n'atteignent que 300 MJ d'énergie par tonne de clinker (Griffin, 2016). Lytton (2018) rapporte que la production actuelle de clinker exige environ 3 750 MJ d'énergie par tonne en moyenne et que la meilleure technologie en exige 3 200. Les modifications nécessaires seraient de grande ampleur et le retour sur l'investissement, problématique et à très long terme (Department for Business, Energy & Industrial Strategy, 2017b). En pratique, ces faits ne contredisent pas le potentiel nul décrit par McKinsey (2009).

## **Récupération de la chaleur résiduelle**

La chaleur résiduelle offre des possibilités limitées de gain, parce que la plupart des mesures possibles ont déjà été adoptées. Le préchauffage du four à partir de la chaleur récupérée dans la cheminée apporte des économies intéressantes, mais les cimenteries utilisent déjà ce procédé, qui présente peu de possibilités d'amélioration supplémentaire (Griffin, 2016). Une étude récente menée en Grande-Bretagne n'a pas trouvé de procédé immédiatement disponible, mais recommande tout de même de vérifier s'il ne subsiste pas quelques pistes pour utiliser de faibles niveaux de chaleur résiduelle à basse température (Department for Business, Energy & Industrial Strategy, 2017b).

## **Utilisation de carburants alternatifs**

Les carburants traditionnellement utilisés dans les raffineries sont riches en carbone : coke de pétrole, charbon, mazout. Il est toutefois possible d'y substituer des carburants fossiles plus propres, comme le gaz naturel, ou divers résidus, dont de la biomasse. La combustion de divers résidus est d'autant plus intéressante qu'il est possible d'ajouter leurs cendres au clinker, ce qui réduit ou élimine les problèmes de gestion qui y sont liés.

Les cimenteries québécoises utilisent déjà largement la substitution de combustible, ce qui limite les gains possibles par ce moyen. Pinel (2015) note que globalement, le taux de substitution atteint déjà de 25 à 30 % au Québec et qu'à la cimenterie de Joliette, les 50 000 tonnes de matière résiduelle utilisées chaque année comblent de 35 à 40 % des besoins en énergie. La cimenterie McInnis prévoit brûler environ 100 000 tonnes de biomasse forestière par année, ce qui couvre environ 30 % de ses besoins en énergie.

La disponibilité de la biomasse est limitée et la difficulté de la transporter sur de longues distances réduit son intérêt dans certains cas. Toutefois, la chaleur élevée de la combustion dans les cimenteries permet de détruire plusieurs substances chimiques qui contaminent des sources variées de résidus. Selon Pinel (2015) ceci ouvre la voie à l'utilisation des combustibles suivants :

- Résidus de construction, de rénovation et de démolition
- Bois traité, dont poteaux électriques et traverses de chemin de fer
- Huiles usées (hydrocarbures)
- Pneus

En pratique, comme les politiques favorisent le recyclage des pneus, la valorisation énergétique ne représente plus que 3 % des 8 millions de pneus jetés chaque année au Québec.

Bien que l'utilisation de tous ces combustibles de substitution soit généralement considérée comme une mesure efficace de réduction des émissions de GES, elle n'est pas sans problèmes. La manipulation de substituts variés peut mener à l'augmentation de la consommation électrique et la biomasse, chargée d'humidité, peut réduire l'efficacité de la combustion (Department for Business, Energy & Industrial Strategy, 2017b).

Néanmoins, une étude menée en Grande-Bretagne montre que la généralisation de ces mesures pourrait réduire les émissions des cimenteries par rapport au mix énergétique utilisé en 2010 (Griffin, 2016). Une autre étude menée en Grande-Bretagne conclut à la possibilité de réduire

les émissions de GES de 28 % d'ici 2050 à l'aide de la biomasse (Department for Business, Energy & Industrial Strategy, 2017b). Il importe de rappeler que ces réductions ne s'appliquent qu'aux émissions liées au carburant, qui ne représentent que de 35 à 40% des émissions directes totales (Pinel, 2015).

### **Modifications à la composition du ciment**

Le clinker, obtenu par la calcination à haute température de divers éléments, représente normalement plus de 90% de la masse du ciment Portland. Comme sa fabrication est énergivore, il y a un réel intérêt à en remplacer une partie par d'autres produits ou à le fabriquer à partir de matériaux exigeant moins d'énergie pour leur transformation.

L'approche comporte toutefois deux limites. D'une part, l'usage accru de substituts a pour effet de modifier les propriétés du ciment, ce qui peut le rendre impropre à certaines applications ou exiger des changements du Code du bâtiment. D'autre part, les matières premières de substitution doivent être disponibles en quantités suffisantes dans des lieux qui permettent de les ajouter efficacement à la chaîne logistique de l'industrie (Wyns, 2016).

Les principales techniques à l'étude sont les suivantes :

**Réduction de la proportion de clinker.** La plupart des ciments Portland contiennent déjà de 5 à 10 %, de matériaux de substitution. Il s'agit le plus souvent de cendres de combustion, de laitier de haut-fourneau, de matériaux pouzzolaniques ou de calcaire directement ajouté au ciment. On peut augmenter la proportion de ces matériaux jusqu'à 30, voire 40 % du total. La fabrication exige de la sorte moins d'énergie et présente une empreinte carbone réduite, mais les propriétés et les usages du produit fini diffèrent alors sensiblement de ceux du ciment Portland (Department for Business, Energy & Industrial Strategy, 2017b). Certains de ces matériaux, comme les cendres de combustion de charbon et le laitier, se font également plus rares dans l'économie moderne, ce qui limite leur utilisation (Griffin, 2016).

Parmi les approches de substitution, notons l'utilisation de la poudre de verre, qui a fait l'objet d'essais poussés au Québec. Le verre réduit en poudre peut remplacer de 20 à 30 % du clinker dans la composition du ciment. Il a un effet globalement positif sur la durabilité du béton, augmentant son imperméabilité à l'eau, au gaz et aux ions chlorure, de même que sa résistance aux cycles de gel et dégel (Pinel, 2015). De nouvelles technologies de fragmentation permettent aussi de recycler une partie du ciment récupéré lors de travaux de démolition. Mais les coûts énergétiques du recyclage du béton le rendent non rentable dans le contexte actuel (Wyns, 2016).

**Fabrication du clinker à partir d'autres matériaux.** Il s'agit de remplacer le clinker de calcaire, en tout ou en partie, par du ciment produit à partir de matériaux dont la transformation exige moins d'énergie. Les candidats les plus souvent évoqués sont :

- **Kaolin :** Cette forme d'argile, déjà utilisée dans la fabrication de céramique et de papier, se transforme en aluminosilicate pouvant se substituer au clinker classique après un traitement thermique. Selon Griffin (2016) les réductions d'émissions liées à ce procédé pourraient atteindre de 80 à 90 %. Le procédé n'en est qu'au stade de l'essai commercial à petite échelle. Bien que le Québec comporte des gisements de kaolin, principalement dans les Laurentides et en Outaouais, certains sont déjà épuisés et il n'est pas certain que ceux qui subsistent pourraient alimenter une industrie de grande ampleur comme celle

du ciment (Énergie et Ressources naturelles Québec, 2013a).

- **Résidus de sites d'enfouissement** : Ce matériau repose sur l'utilisation d'un ensemble de techniques connues sous le nom d'exploitation améliorée des décharges et visant à utiliser le contenu des décharges à la fois comme source de matériaux et d'énergie. L'une des technologies envisagées utiliserait un système mixte gaz-plasma pour obtenir à la fois du gaz de synthèse et un géopolymère nommé plasmakok, pouvant être utilisé comme substitut du clinker. Il existe pour le moment peu de renseignements publics sur ce procédé, mais selon Wyns (2016), sa généralisation en Europe permettrait de réduire les émissions liées à la production de ciment de 3 à 11 % environ.
- **Sulfoaluminates de calcium** : Lafarge a développé un ciment à base de sulfoaluminate de calcium appelé Aether. Il repose sur un plus faible taux de calcaire et un broyage moins énergivore et le procédé exige une température plus basse (1300 °C, contre 1500 °C pour le clinker ordinaire). On lui prête des propriétés similaires à celles du ciment Portland, tout en produisant de 20 à 30 % moins de CO<sub>2</sub>. Il a été essayé avec succès à l'échelle industrielle et utilise de surcroît les fours conventionnels conçus pour la production de ciment Portland, évitant d'avoir à faire de coûteuses transformations. Ce type de ciment a d'abord été expérimenté en Chine dans les années 1970, mais son utilisation demeure limitée à certaines niches en raison d'un coût plus élevé, dû à la proportion plus importante d'aluminium dans la formulation (Pinel, 2015).
- **Magnésite** : Ce minerai de magnésium, une fois transformé, produit un mélange d'oxyde de magnésium et de carbonate de magnésium dont les propriétés sont similaires à celle du ciment Portland. Le procédé exige une chaleur inférieure à celle du clinker traditionnel (650 °C) et exigerait donc moins d'énergie. Mieux encore, la réaction chimique produisant le carbonate de magnésium absorbe du CO<sub>2</sub>, ce qui en fait un procédé à émissions partiellement ou totalement négatives (Åhman, 2012; Wyns, 2016). Griffin (2016) parle de réduction des émissions de l'ordre de 60 à 113 % pour ce procédé qui n'en est encore qu'à l'étape du projet pilote. Il existe toutefois peu de gisements de magnésite au Québec, ce qui limite le possible recours à ce matériau. L'un se trouve dans la région de Thetford Mines, un autre dans les monts Otish, et deux sont situés en Gaspésie (Énergie et Ressources naturelles Québec, 2013 b).

Toute nouvelle forme de ciment exigera des essais à long terme pour en évaluer les propriétés, dont leurs caractéristiques de durcissement et de durabilité. Un des atouts techniques du ciment Portland demeure son alcalinité, qui protège les barres d'armature en acier des grands ouvrages d'art contre la corrosion. Les nouveaux ciments devront faire leurs preuves dans des applications de niche et leur déploiement pourrait prendre du temps (Åhman, 2012).

### **Capture et utilisation du carbone**

Les techniques générales de capture du carbone ont été décrites plus haut et il est inutile de revenir sur les détails. Il suffit ici de mentionner qu'en raison des limites de l'efficacité énergétique, des carburants de substitution et des formules de clinker, les chercheurs estiment que la capture et la séquestration du carbone auront un rôle important à jouer dans la réduction des émissions de l'industrie du ciment. Wyn (2018) estime que la construction de pipelines

pour le transport du CO<sub>2</sub> représentera des défis considérables, tant en matière de financement que d'acceptabilité sociale.

Une usine de Taïwan, qui utilise la capture par un procédé au calcium depuis juin 2013, donne une idée de l'échelle et des coûts en cause. Elle retire environ une tonne de carbone à l'heure d'un flux de 3,1 tonnes de CO<sub>2</sub> et consomme 0,2 tonne de calcaire à l'heure. Environ 85% du CO<sub>2</sub> est absorbé, à un coût de 40 dollars américains par tonne (Wyns, 2016).

Le Department for Business, Energy & Industrial Strategy (2017 b) estime, en contexte britannique, qu'aucune technologie ne présente en pratique autant de potentiel de réduction des émissions que la capture et l'utilisation du carbone dans l'industrie du ciment. Barrett (2018) pense aussi que la capture jouera un rôle important d'ici 2050, notamment parce que plusieurs des économies possibles ont déjà été obtenues depuis 1973.



## [Selon le pays, quel est l'impact d'un habitant moyen sur le climat ?](#)

[Jean-Marc Jancovici décembre 2018](#)

Encore un graphique riche en informations, provenant du 5e rapport d'évaluation du GIEC.

La première observation (triviale) est que plus un pays est riche, plus ses habitants ont tendance à émettre des gaz à effet de serre.

Ensuite, tous les pays dont les émissions/hab dépassent la ligne "Global average" (moyenne mondiale) font augmenter cette moyenne.

Si la Chine émet beaucoup de gaz à effet de serre en raison de la taille de sa population, elle est loin d'avoir les émissions de CO<sub>2</sub> par habitant les plus élevées. En outre, une bonne partie est liée à son rôle d'« usine du monde ». Autrement dit, une partie de ces émissions est davantage imputable aux pays « riches » qu'à la Chine. Dire que la Chine doit faire des efforts avant nous n'a donc pas de sens. Tous les pays doivent réduire drastiquement et simultanément leurs



**Lysistrata** : J'ai essayé de parler à une gilet jaune. Quand j'ai évoqué le réchauffement climatique, elle a rigolé et montré qu'elle s'en fichait complètement. C'est absolument effrayant, mais c'est le résultat de décennies de déni aussi bien au niveau des hommes politiques que des médias. On a les électeurs qu'on mérite...

**le sceptique** : La Chine est devenue l'usine du monde où chacun a délocalisé des productions « sales ». Maintenant, elle prend des mesures sociales-environnementales, alors cela va se déplacer en Inde ou en Afrique. Cela souligne l'hypocrisie de notre époque. La Chine a développé l'équivalent phénoménal de 600 EPR au charbon (1000+ GW de centrales thermiques en place, encore là pour un certain temps selon l'AIE). La globalisation et la croissance décarbonées, on ne sait pas toujours faire à bonne échelle. Point.

**BENJAMIN BOURGEOIS** : L'effondrement est inéluctable, le discours très contrôlé par les pouvoirs à travers le GIEC et autres COP à répétition dissimule cela. Les études utilisées in fine par le GIEC, études triées, cachent que nous sommes déjà à 1.2 degré. Cette augmentation est due à l'accumulation des gaz à effet de serre du début de l'ère indus jusqu'aux années 70/80 maxi. Il y a un effet bombe à retardement de 30/40 ans. Les 30 ans à venir ont déjà été écrits par notre activité de 80 et aujourd'hui.

**le sceptique** : La prédiction d'apocalypse n'est pas une prédiction physique. Ce sont les mêmes disciplines qui ne savent pas aujourd'hui prédire efficacement une récession, un krach, une guerre, une épidémie, un état d'écosystème dans 20 ans après changement un paramètre qui engagent des avis concernant des effets complexes d'interaction du climat avec des phénomènes économiques, sociaux, environnementaux dans 50, 100 ou 200 ans. Refuser de douter est curieux, vu le peu de crédit de l'exercice.

**Chris @ le sceptique** : oui, mais inversement, douter en permanence, abuser du scepticisme, remettre en cause les protocoles de chaque étude dès lors que ces conclusions ne s'orientent pas dans le sens voulu, empêche le consensus et la prise de décision en entretenant le doute et en jouant sur les idéologies et le manque de connaissances scientifiques.

**Thierry Oiseau** : C'est l'Odyssée de l'espèce... Nous vivons dans une époque extraordinaire, c'est la charnière du temps, le milieu du grand livre de la Vie sur Terre. Cela peut aussi en être la fin. En somme c'est le Grand « bac-à-lauréats » pour l'humanité entière. Ça passe ou ça casse. Plus ou moins... Faudrait choisir si on veut vivre mieux que survivre !!! Alors désolé, mais je ne comprends pas comment les dirigeants font pour ne pas être éclairés sur la question ?!! Là il y a mystification.

**Yellow** : Ben... Ils prennent déjà une claque quand ils augmentent le pétrole de 4cts pas litre, alors...

**Jul @ Thierry** : éclairés ils le sont les politiques... mais tant que personne ne bouge... eux non plus... où sont les gens qui manifestent pour une taxe carbone?

**Étienne Lhomet** : Comment faire en France sans entraîner une révolte populaire ? En partageant mieux les richesses produites. Passagers de première classe, renoncez au champagne, le navire est en train de couler.

**le sceptique** : Ce qui est « criminel », c'est ce qui tue les gens. La pauvreté tue davantage que le climat, depuis longtemps et pour longtemps. La Tanzanienne Joyce Msuya ferait mieux de

travailler à développer son économie misérable (22e rang de mortalité infantile, 70% de paysans pauvres en population active) au lieu de donner des leçons de morale climatique. Elle verrait qu'un peu de carbone aide à produire de la richesse, à diminuer les souffrances et incapacités des gens.

**Droit dans le mur** : Sauf que le climat tuera surtout ceux qui sont pauvre et vulnérable.

**PIERRE DUMONT** : Il y a des gens qui sont assez idiots pour ne pas voir que la sécheresse détruit les récoltes, tue le bétail et jette les populations sur les routes ou dans la guerre. Nous-mêmes avons commencé à être touchés (même si on ne le voit pas partout et sûrement pas à Paris). Mais quand même ont assez de cynisme et d'outrecuidance pour donner des leçons aux autres...

**Nawak** : Si on veut moins polluer, il faut moins consommer. Donc il faut réduire les revenus.

**Jub** : Qui consomme la production de la Chine?

\* LE MONDE du 29 novembre 2018, *Climat : selon l'ONU, il faudrait tripler les efforts pour ne pas dépasser 2 °C de réchauffement*

## **ENERGIE...**

**2 Décembre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

Une actualité plantureuse sur l'énergie.

La Ruhr ferme une mine de charbon. Bien sûr qu'il y a encore du charbon en Allemagne, et même beaucoup, mais il n'est plus exploitable. Il coûte 250 euros à extraire, contre un prix de vente de 80 euros. Et si le prix augmentait, le prix de l'exploitation aussi.

Même phénomène en Alberta. Le brut est vendu nettement en dessous des meilleurs prix, et ne couvrent pas les coûts de production. Le gros problème est l'évacuation, et le coût du transport.

Résumons le merveilleux monde du libéralisme économique : Le pétrole, déficitaire, est expédié à prix d'or par des chemins de fer (déficitaires) et dangereux. Bien entendu, un reliquat de classe ouvrière ferroviaire est conservé, le minimum du minimum. Il faut bien un coupable quand les trains explosent et rasant des villes entières.

Au Mexique, aussi, déni de réalité. le président veut relancer la production de pétrole qui est tombé à 1.8 millions de barils jour, et qui doit encore reculer (version TRES optimiste) à 1.2. Il pense atteindre 2.5 millions de barils. C'est complètement fou.

Globalement, le G20 (ou Gvain) se traduira par un échec. En effet, le plafond est retombé sur nos têtes, et au mieux, les gains des uns, doivent être les pertes des autres...

Les problèmes énergétiques, qui ont déclenché la crise des gilets jaunes en France, et au minimum les émeutes d'hier, au pire, le soulèvement, ne sont pas traités.

D'ailleurs, guignolerie 2.0 le prix de l'électricité doit flamber.

**" Tout le monde parle maintenant :**

- du faux-prétexte de l'écologie pour taxer un max.

- de la non-taxation du kérosène, pour aller faire du bronze-cul aux Sécheylles, et du fuel lourd des bateaux de croisière
- de la fermeture des services publics ruraux qui entraînent encore plus de déplacements individuels.
- du porte-à-faux des syndicats
- de la coupure entre la France-bobos et la France-bouseux que le transport aérien n'est pas taxé, et que les inutiles croisières polluent plus que toutes leurs baignoles réunies. "

Les gouvernants sont incapables de réagir, faute de logiciel de compréhension. Pour leur rappeler : chute de l'URSS, printemps arabe, guerre (non avouée) au Mexique, crise du Vénézuéla. En plus, leur politique est absurde. Gaver les riches gaspilleurs d'énergies fossiles, c'est contre-productif au niveau énergétique.

Carlos Ghosn est emblématique de cette classe dirigeante. Et de ce qui va lui arriver. On le plaint pour ses conditions de détention ? C'est pas sa villa au Liban, pardon Brésil, pardon où vous voulez... Mais c'est bien connu, ces mecs ils ont une villa aux 4 coins du monde pour ne pas y aller... ce sont simplement, des gens qui n'ont plus de limites, de freins ou de contrôle.

## Chers environnementalistes : c'est foutu

Par Thomas Leblanc vendredi 23 novembre 2018

**On est tous écoeurés d'entendre parler du Pacte pour la transition écologique.**

**Chers environnementalistes,**

C'est rare que tous les Québécois soient du même avis, mais cette fois, on y est: on est tous écoeurés d'entendre parler du **Pacte pour la transition écologique**.

Je ne sais pas vous, mais je suis certain que le mot « transition » a été trouvé par une firme de branding qui essaie de nous faire croire qu'on peut lutter contre les **changements climatiques** en criant « probiotique ». Ce qui se dresse devant nous, ce n'est pas une transition: c'est une collision frontale au ralenti, sans coussins gonflables.

Depuis la vague de chaleur de l'été dernier, la pression a monté d'un cran (il était temps). On parle de génocide climatique, de désastres simultanés, de migrations de masse... même aux États-Unis. Il paraît même que LA TERRE SERA UNE ÉTUVE!

Il est pratiquement impossible de stopper tout ça simplement en se réunissant au nord de Lacolle. Ça rend, selon moi, la démonstration écolo du **Pacte** aussi sympathique qu'inoctive. C'est comme si on essayait de combattre un cancer généralisé avec les colliers de noisetier de Marcel Leboeuf.

### **JE NE VEUX PLUS ÊTRE UN GENTIL ÉCOLO**

Au Québec, on adore Guylaine Tremblay, le couple Véro-Louis et jouer les vierges offensées quand il est question d'**environnement**.

Je ne suis pas de ceux qui critiquent les **environnementalistes**: c'est maintenant beaucoup plus rationnel d'adhérer au marxisme *soft* de Québec Solidaire qu'aux politiques néo-libérales du PLQ/de la CAQ qui nous enfoncent toujours plus profondément dans la **catastrophe environnementale**. De toute façon, qui veut être [du même bord que Sophie Durocher](#)?

Bien entendu, *let's get real for a sec*: c'est sûr que c'est facile pour des membres UDA de réclamer la transition en gang au TNM et à TLMEP (aussi facile que de les critiquer sur Facebook, d'ailleurs).

*C'est sûr que ça paraît bien de critiquer l'achat d'un pipeline par le gouvernement fédéral, mais est-ce qu'on préfère que le pétrole brut exporté soit transporté en train?*

Nous, les Québécois, on aime se faire croire qu'on est de gentils écolos qui ne feraient pas de mal à un ours polaire. Après tout, les énergies sales, ce sont nos frères (ennemis) d'Alberta qui sont spécialisés là-dedans! C'est sûr que ça paraît bien de critiquer l'achat d'un pipeline par le gouvernement fédéral, mais [est-ce qu'on préfère que le pétrole brut exporté soit transporté en train?](#)

Se taper dans le dos en parlant d'économie verte, faire pression sur un gouvernement provincial dirigé par un énième politicien baby boomer et se bomber le torse parce que notre société a gagné le gros lot à la loterie hydroélectrique, c'est futile et surtout ça ne changera rien à la catastrophe imminente.

C'est clair que le **Pacte**, c'est mieux que rien. Par contre, c'est quasi-stupide de croire que les actions individuelles et l'espoir (naïf) que le gouvernement mette ses culottes ça changera quelque chose. Les vrais de vrais bad guys, ce sont les émetteurs industriels (genre: bétonnerie, raffinerie et aluminerie) et les joueurs du **secteur énergétique**. Il y aura toujours des milliardaires pour faire plus d'argent avec des projets gaziers et pétroliers, et c'est ça le problème. Et ceux qui croient que François Legault et Justin Trudeau ont ce qu'il faut pour éviter le pire rêvent en couleur. Ces gars-là protègent leurs amis.

## MILLE MILLIARDS DE MILLE BILLIONS

Aux cyniques **anti-Pacte** (ce que je suis), au lieu de bitcher l'UDA dans les médias sociaux, on aurait intérêt à regarder du côté des investisseurs qui font du cash en réchauffant la planète.

**Suncor**, par exemple, est l'exploitant le plus important des sables bitumineux. C'est aussi la compagnie qui détient Petro-Canada (allo, on boycotte?) et la raffinerie de l'est de Montréal. Et quand on regarde la liste de ses actionnaires, ce sont les plus importants fonds au monde qui tirent les ficelles. Des entreprises qui gèrent des BILLIONS de dollars: oui, des millions de millions. Pour qui? Des investisseurs, mais aussi des banques et des fonds de retraite.

J'avoue que c'est moins drôle de s'intéresser aux actionnaires des gros émetteurs qu'aux UDA sur Twitter, mais ce sont eux qui ont la survie de notre espèce entre leurs mains. Pas Dany Turcotte.

*Imaginez, si c'était ici qu'elles se trouvaient, les jobs payantes créées par l'exploitation des sables bitumineux?*

Un exemple: Ottawa prépare [une réforme majeure du secteur énergétique](#) qui rendrait l'**Office National de l'énergie** plus efficace (pour qui? à voir). La réforme est critiquée [par l'industrie](#) ET par [la chef du parti Vert, Elizabeth May](#): il faut le faire! Mais dans les médias québécois, c'est le silence presque total sur le sujet.

Ici, on entend plus parler [du selfie de Mélanie Maynard qui nous dit qu'elle a signé le Pacte dans son char](#) que du fait que l'ouest du pays se mobilise contre toute tentative du gouvernement Trudeau désirant mieux évaluer l'impact des **projets énergétiques** au pays.

Pour minimiser l'extinction dans laquelle on se trouve, c'est sûr que c'est facile de bitcher les Albertains. Mais imaginez, si c'était ici qu'elles se trouvaient, les jobs payantes créées par l'**exploitation des sables bitumineux**? Si Doug Ford se sacre des Franco-Ontariens, je gage que les Québécois, eux, se sacrent bien de l'économie albertaine. Trudeau, finalement, fait ici ce qu'il fait le mieux: plaire à personne en voulant plaire à tout le monde. Le **secteur énergétique** canadien émet 1,44% des émissions mondiales de **GES** (plus que les émissions totales de l'Arabie Saoudite, qu'on aime pourtant pointer du doigt). Qui est game de sacrer l'économie des régions à terre?

[Le secteur énergétique chinois produit à lui seul 21,56% des émissions mondiales.](#) Et comment on leur dit ça, aux Chinois, que leur croissance boostée par l'**énergie du charbon** qui brûle causera notre perte? Surtout que leur nouvelle classe moyenne, elle est due en partie à notre consommation débile d'Occidentaux névrosés.

On leur donne quoi, aux Albertains et aux Chinois, pour sacrifier leur croissance au profit de... notre survie planétaire?

### **RÉPÉTEZ APRÈS MOI: « JE SUIS HYPOCRITE »**

Ce que **le Pacte** continue de révéler, ce sont nos hypocrisies – personnelles, collectives et planétaires. On veut bien faire un effort, à condition de continuer à prendre l'avion. OK, on mange moins de viande, mais on mange des produits bio importés de Californie ou du Chili. Des hypocrisies qui n'ont rien à faire des frontières du « Québec ». Des hypocrisies qui ne sont pas nouvelles et qui sont ancrées dans mille comportements humains. L'appât du gain. Le profit. Le colonialisme. Les emplois bien payés. Les vacances dans un tout-inclus. Nos identités esthétiques (mode, déco, produits techno), alimentées par un système industriel complexe. *You get the gist of it.*

Le hic, c'est que révéler des hypocrisies, ça ne change rien à cette réalité : on roule dans un train sans frein, à grande vitesse. On est confortable, mais on commence à se demander ce qui arriverait si tout déraillait.

### **L'AVENIR LE PRÉSENT QUI NOUS ENTEND : CTRL + ALT + DEL**

Il faut arrêter de parler de **changements climatiques** au futur. C'est ici, maintenant, que la catastrophe a lieu. Les désastres se multiplient déjà. Alors, chers **environnementalistes**, on arrête les démonstrations de vertu?

Dans le fond, toute cette crise est une opportunité : opérer un gros redémarrage de notre intégrité. CTRL + ALT + DEL. On arrive à l'échéance de tas de concepts qui ont fait leur temps : le profit, les pailles de plastique (et le plastique en général), la politique avec des élections aux quatre ans, l'étalement urbain, les nations qui tirent la couverture de leur côté et pelletent leurs problèmes dans la cour du voisin.

*On aura beau sortir Yvon Deschamps aussi souvent qu'on veut et lui faire dire des affaires cutes, l'humanité n'arrivera probablement pas à réduire ses émissions dans les deux prochaines années.*

Et cette refonte que je souhaite, je doute fort que les baby boomers en comprennent l'ampleur. Il y a des chances, chers collègues milléniaux, que ce soit notre gang qui opère ces changements. Aux baby boomers, j'ai envie de dire: vous serez les derniers à bénéficier d'une retraite, alors prenez-la donc et laissez-nous tranquille!

On aura beau sortir Yvon Deschamps aussi souvent qu'on veut et lui faire dire des affaires cutes, l'humanité n'arrivera probablement pas à réduire ses émissions dans les deux prochaines années. Il faut, dès maintenant, se préparer au pire et espérer le mieux.

On vivra, nous et nos 8 milliards de chums, une transition forcée, entre choc planétaire et transformation totale. J'ai déjà hâte.

Je suis optimiste, je le jure.

## COP24 : mais pourquoi tout le monde a l'air de s'en foutre ?

Par Arnaud Gonzague Publié le 02 décembre 2018



*Photo d'illustration. Un ours polaire sur la banquise.*

**Ni Emmanuel Macron ni Edouard Philippe n'iront à la conférence climatique qui s'ouvre ce dimanche 2 décembre. Signe d'un désintéret grave pour ce rendez-vous.**

C'est un indice qui ne trompe pas : quelques jours avant que l'ouverture, ce dimanche 2

décembre, de la COP24, nous avons fait le tour des ONG environnementales qui doivent s'y rendre. Et nos interlocuteurs ont semblé aussi heureux de passer douze jours à la vingt-quatrième conférence des Nations-Unies sur le climat, à Katowice (Pologne), que s'ils devaient courir chez le dentiste pour se faire arracher une molaire.

"On n'a pas tiré à courte paille pour savoir qui irait, mais ce n'est pas loin", reconnaît en souriant un associatif. Et la conférence de quelques-unes des importantes ONG écologistes (Réseau Action Climat, Greenpeace, WWF...) qui se tenait jeudi 29 novembre dans l'une des salles de la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement à Paris, avait des allures un peu contraintes – pour ne pas dire sinistre. Comme elles paraissent lointaines, les effusions militantes qui précédaient la COP21 de 2015 !

Le fait que le pays d'accueil, la Pologne, soit un pays encore très charbonnier, donc *a priori* peu enclin aux déferlements d'ambition climatique, n'explique pas tout. Ni l'absence annoncée du président Macron à cette conférence, même si la visite d'un chef d'Etat proclamé "champion de la Terre" eût été de bon aloi. Quant à Edouard Philippe, qui devait s'y rendre, il a annoncé le samedi 1er décembre au soir, qu'il annulait sa visite pour cause de "gilets jaunes".

En réalité, c'est le principe même des COP qui semble ringard, explique en substance Cécile Duflot, ancienne ministre Verte et nouvelle directrice d'Oxfam France :

"Les ONG n'ont plus envie de participer à un truc dont l'utilité n'est pas prouvée. Si l'idée d'une COP, c'est de nous obliger à sauter de joie, en disant 'Whaou, on a signé la COP24', non... On a envie de dire : 'Les gars, faites des trucs chez vous d'abord !'"

### **Classe de cancrs**

"Les gars", c'est-à-dire les représentants des 190 Etats qui s'y rendront pour réfléchir ensemble et parvenir à mettre en œuvre concrètement les principes énoncés lors de la COP21. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'en effet, personne n'a vraiment balayé devant sa porte...

"Aucun pays ne respecte l'Accord de Paris [*signé à l'issue de la COP21*], déplore Célia Gautier, de la Fondation pour la Nature et l'Homme (ex-Fondation Hulot). La classe n'est composée que de cancrs !"

Les pays les plus émetteurs de gaz à effet de serre sont ainsi les pays du G20, c'est-à-dire peu ou prou ceux qui, dans les discours, clament leur "importante implication" dans la lutte contre le dérèglement climatique.

"Les nations les plus riches ne sont pas en ligne avec leurs engagements de réduction pour 2030, confirme Sara Lickel du Secours catholique-Caritas France. Avec deux exceptions : la Chine et Brésil. Mais leurs engagements initiaux étaient très bas... Et l'Union européenne montre un front très désuni."

### **"Faites ce que je dis..."**

La France ne fait pas exception dans le tableau du "faites ce que je dis, pas ce que je fais" : loin de se réduire, même à une allure modeste, ses émissions de gaz à effet de serre sont reparties à la hausse en 2017, une première depuis dix ans...

"Notre pays a préféré relever ses plafonds d'émission de 6% pour les cinq prochaines années, plutôt que de tenir ses promesses, s'indigne Célia Gautier. La France est en retard dans des secteurs les plus émetteurs comme le transport, l'habitat et l'agriculture et elle n'agit pas sérieusement pour y remédier."

Pire : alors que la COP21 de 2015 s'ouvrait avec l'idée que les pays les plus réfractaires étaient relativement "petits" (les pays pétroliers principalement), la vingt-quatrième séquence climatique accueille, en son sein, deux potentiels énormes ennemis des efforts climatiques : les Etats-Unis de Trump et le Brésil de Bolsonaro. Empêcher la contagion du je m'en-foutisme est toujours possible, mais sans conteste plus ardu qu'à l'époque où Obama était aux affaires.

Rappelons que le mot d'ordre de cette COP, fixé par Varsovie, est la "transition juste". Et si, déjà, on s'intéressait juste à la transition?

## SECTION ÉCONOMIE



**Philippe Béchade: FED: "Le véritable enjeu de la hausse des taux, c'est de garantir le refinancement de la dette américaine !"**

Publié le 30 novembre 2018 à 20:27:36 / 3 commentaires / 1 301 vues

Gregori Volokhine, président de Meeschaert Financial Services (New York), et Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la

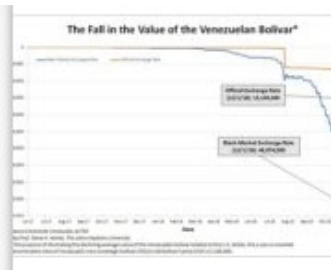
Chronique Agora et... Lire la suite



**Thami Kabbaj: "Les choses vont s'aggraver encore plus qu'aujourd'hui ! L'état est en faillite et va s'endetter de plus en plus !!"**

Publié le 2 décembre 2018 à 18:41:26 / 13 commentaires / 1 608 vues

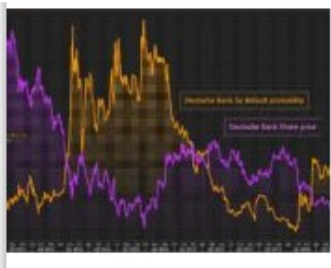
Thami Kabbaj: "Dans cette vidéo, mon but n'est pas de faire de la polémique stérile mais de vous inciter à AGIR. Rejeter le système, manifester son... Lire la



**Au Venezuela, c'est l'apocalypse financière !! 1 \$ s'échange désormais contre près de 47 millions de bolivars au marché noir !**

Publié le 1 décembre 2018 à 17:47:26 / 3 commentaires / 573 vues

Sur le marché noir (l'endroit où la plupart des Vénézuéliens acquièrent des dollars dans le pays autoritaire), il faut aujourd'hui plus de 46,97 millions de...

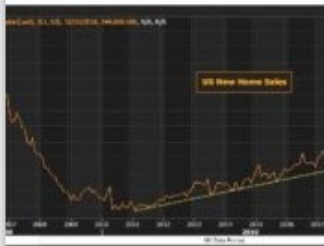


**La probabilité de voir la Deutsche Bank faire faillite dans les 5 ans vient de bondir à plus de 16,2% !!**

Publié le 1 décembre 2018 à 17:21:10 / 0 commentaire / 535 vues

Tandis que le cours de l'action de la Deutsche Bank continue de s'effriter, la probabilité de voir la banque allemande faire défaut dans les 5 ans vient de...

Lire la suite



## USA: Très mauvais chiffres sur les ventes de logements neufs en octobre. Cassure à la baisse du Trend haussier initié en 2011 ?

Publié le 1 décembre 2018 à 15:47:18 / 1 commentaire / 519 vues

544 000 logements neufs ont été vendus aux Etats-Unis en octobre 2018 contre 597 000 en Septembre ce qui correspond à une baisse de -8,9% sur 1

mois. Par ailleurs, si... Lire la suite



## Objectif Eco: Timing de la crise financière: le moteur de l'Europe en train de caler...

Publié le 1 décembre 2018 à 13:56:25 / 10 commentaires / 1 468 vues

La situation évolue assez rapidement en Allemagne, avec déjà le plus gros ralentissement de l'activité observé depuis quatre ans. La tempête attendue n'est... Lire la suite



## Aïe ! L'Italie a vu son PIB se contracter de -0,1% au 3ème trimestre 2018, une première depuis le 2nd trimestre 2014 !

Publié le 1 décembre 2018 à 12:18:10 / 1 commentaire / 492 vues

L'Italie a vu son PIB se contracter de -0,1% au 3ème trimestre 2018, une première depuis le 2nd trimestre 2014 ! Cette situation va clairement compliquer les plans de... Lire la suite



## Philippe Béchade: FED: "Le véritable enjeu de la hausse des taux, c'est de garantir le refinancement de la dette américaine !"

Publié le 30 novembre 2018 à 20:27:36 / 3 commentaires / 1 301 vues

Gregori Volokhine, président de Meeschaert Financial Services (New York), et Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la

Chronique Agora et... Lire la suite

Free-Market Exchange Rate	Date of Information	Market Annual Measured Inflation Rate <sup>1</sup>	2017 Year-End Inflation Projection <sup>2</sup>
42,105,000 VET/USD	11/29/18	52,855%	3,500,000%
116,000 QW/USD	11/29/18	100%	47,8%
4,91 "solken"/USD	11/29/18	17,8%	6,3%
37 000/USD	11/29/18	129%	64,3%
38 000/USD	11/29/18	115%	40,3%
141,06 LAG/USD	07/18/18	30%	27%
3,22 TRY/USD	11/29/18	36%	20%

1. Source: The Johns Hopkins University  
Year rates are compiled using IMF Free and Black market exchange rate data.  
National Monetary Funds' year-end inflation projections for 2018 as of the October 2018 World Economic Outlook (beginning in January 2, 2018 using IMF Mutual Implied Rate and IMF's  
2. See note of Venezuela's new sovereign debt (VET) to old bolivar fuerte (VET) in 1,000,000

## Bilan Hebdo des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 52.855% d'inflation !!

Publié le 30 novembre 2018 à 19:29:34 / 0 commentaire / 438 vues

Bilan Hebdomadaire des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 52.855% d'inflation, suivi de l'Iran avec... Lire la suite

**La crise de 2019, celle qui ridiculiserait toutes les autres ?**

**Nicolas GALLANT** Publié le 29/11/2018 Capital.fr

La prochaine crise pourrait être un véritable tsunami, selon l'économiste Georges

## **Nurdin, consultant et écrivain.**

Le ciel s'obscurcit, l'horizon se rétrécit, les premières gouttes arrivent... La prochaine crise qui s'annonce sera probablement "plus proche du typhon dévastateur que de l'averse passagère de printemps", juge l'économiste et consultant Georges Nurdin, ex-directeur d'une Grande École de Management et écrivain (*Les multinationales émergentes, Le temps des turbulences, Wanamatcha !*). Elle risque d'être d'envergure car qu'elle devrait être "à la fois financière, économique et sociétale - l'ordre d'occurrence des facteurs étant indifférent", estime l'expert.

Il faut dire que la volatilité des Bourses de la planète tend à s'accroître - elle s'est d'ailleurs littéralement envolée en octobre. Et [l'essor du trading algorithmique](#) (transactions effectuées par des robots) n'arrange rien. Du côté de l'économie, un long cycle d'expansion pourrait bientôt prendre fin, tandis que la dette mondiale n'a jamais été aussi élevée. Quant aux niveaux de valorisation des actions et des obligations, ils sont historiquement élevés - et cette bulle monumentale devrait finir par éclater. Et, contrairement à la crise de 2008-2009, [nous n'avons plus d'amortisseurs pour encaisser un nouveau choc...](#)

### **Crise financière**

"La volatilité des marchés est prégnante, augmentée de singularités massives, presque au sens de trous noirs, que pourtant personne ne voit venir", relève Georges Nurdin, citant la banque danoise Danske Bank (blanchiment potentiel de l'ordre de la moitié du PIB danois, qui se serait évanouie via les pays baltes, égratignant ainsi le modèle danois), le dieselgate qui a affecté le groupe Volkswagen et ébranlé toute l'industrie automobile mondiale, l'affaire Nissan-Renault qui secoue jusqu'aux sommets des États...

La résilience systémique ainsi que la cybersécurité sont loin d'être établies, relève l'expert. "Au mieux, ce sont des *work in progress*, un peu comme l'était la ligne Maginot en 1940. Aujourd'hui, la moitié des transactions en Bourse aux États-Unis (et un tiers en Europe) est effectuée par des robots - le trading à haute fréquence -, effectuant plusieurs centaines de millions de transactions par seconde", souligne-t-il. Une algorithmique de nature à amplifier les micro-variations naturelles des marchés. "Schématiquement, dès que ça baisse un peu, le robot vend, mécaniquement - sans lien avec les fondamentaux, précise Marko Kolanovic, de New York University, le célèbre patron des produits dérivés chez JP Morgan - ... et la baisse s'accroît. Ainsi démarre l'effet domino... qui se poursuit à la vitesse de l'éclair : c'est le krach éclair", explique l'économiste.

### **Crise économique**

L'enchaînement des cycles économiques est à l'image des marées : à une marée haute succède toujours une marée basse. "Nous venons de vivre dix ans de cycle haussier : un record. Il faut donc se préparer au retournement de ce Juglar (cycle des affaires, NDLR), entrant en résonance avec la fin d'un Kondratiev (cycle puissant de 50 ans - "grande marée séculaire").

Mécaniquement, en butée de cycle, ça va "percuter" très fort", met en garde Georges Nurdin.

[Le poids de la dette](#) - 164.000 milliards de dollars (225% du PIB mondial !) en 2018 - n'a jamais été aussi élevé : il dépasse celui du début de la dernière crise financière...

“Vertigineux... et insoutenable. La croissance est atone, du moins en Europe, quant à celle des Etats-Unis, elle est obtenue justement au prix de déficits budgétaires abyssaux : 1.000 milliards de dollars, afin de financer les réductions d’impôts de l’administration Trump, destinées à donner un coup de fouet temporaire - jusqu’à sa réélection ? - à la croissance”, souligne l’économiste. Selon lui, ceci donne sérieusement corps au spectre de la “stagnation séculaire”, scénario porté par des économistes tels que Larry Summers (ex-président de Harvard University) et Paul Krugman (Prix Nobel d’économie).

Le temps des bulles est de retour. D’après Alan Greenspan, l’ancien président de la banque centrale américaine, il y a deux bulles prêtes à éclater au nez du marché : celles des actions et celles des obligations. Les actions américaines sont historiquement chères, leur [PER de Shiller](#) (valeur boursière des entreprises rapportée à la moyenne des bénéfices des 10 dernières années) ressortant à 30 - exactement le même niveau que celui du fameux “jeudi noir” (krach) de 1929... “Il faut avoir une foi aveugle en la croissance pour justifier de tels niveaux de manière soutenable. Une croissance qui est malheureusement aux abonnés absents. Autre bulle, immense : celle provoquée par la “généreuse” politique dite de *Quantitative Easing* - la planche à billets à plein régime -, décidée par les banques centrales dans la panique après 2008 pour éviter une crise de liquidité. Un peu comme si on tentait d’enfouir le réacteur fondant de Tchernobyl sous des pelletées de sable”, décrypte Georges Nurdin.

“L’effet pervers est que cette politique de QE a généré une bulle géante sous forme de crédit à taux historiquement bas, voire nuls ou négatifs, ce qui, aussi bien pour les particuliers que pour les entreprises, a poussé à l’endettement et au surendettement”, dénonce-t-il. “Les fonds d’investissement ont surfé sur cette vague de cash gratuit et réalisé de nombreuses acquisitions par de la dette. Or, comme la plupart de ces fonds ne sont (toujours) pas obligés de publier leurs comptes, ni la composition de leur actionnariat, il est impossible de mesurer l’ampleur réelle de ce phénomène. Effet de ciseaux garanti en cas de baisse de croissance ou de retour de l’inflation (qui pousse [les taux à la hausse](#), NDLR)”, met-il en garde. Or, nous ressentons déjà les prémices des deux à la fois : la stagnation *et* l’inflation (ou stagflation), “un mal que l’on croyait éradiqué à jamais depuis les années 70. Un peu comme un retour de grippe espagnole *et* de la variole”, relève-t-il. Il y a aussi la bulle des prêts étudiants - 1.400 milliards de dollars rien qu’aux Etats-Unis en 2017, 6 fois plus qu’en 2004 -, “dont la capacité à rembourser est directement liée à la capacité de trouver un emploi rémunérateur. Or, le taux de chômage des jeunes est actuellement des plus élevés”, souligne l’expert.

Enfin, les tensions géopolitiques virent au rouge, voire à l’écarlate. “Exit la “mondialisation heureuse” (Minc), “la terre est plate” (Friedman) ou encore la “fin de l’histoire” (Fukuyama). C’est Hutchington (“Le choc des civilisations”) qui avait vu juste dès 1992”, relève Georges Nurdin. “Les Etats-Unis viennent de déclarer [une guerre économique sans merci](#) à la première puissance économique de demain : la Chine. La Turquie rebâtit l’Empire Ottoman, les Chinois et l’Asie centrale ouvrent [la nouvelle Route de la soie](#), dernière étape sur l’autoroute avant l’Europe. La Russie s’arme, domine le cyberspace et affirme ses ambitions territoriales”, met-il en garde. “L’Europe catatonique, devenue le terrain d’expression et d’expansion du terrorisme international, sur fond de dislocation sociétale (voir ci-après) et d’atonie économique, est quant à elle toute occupée à discuter du “sexe des anges”, exactement comme l’était Constantinople en 1453, la veille de sa chute aux mains de Mehmed II”, dénonce l’expert.

## Crise sociétale

Au niveau sociétal, les inégalités n'ont cessé d'augmenter comme le démontre le rapport s'appuyant sur le travail d'une centaine de chercheurs de renom, dont Thomas Piketty. "Le coefficient de Gini (qui mesure les disparités dans une population, NDLR) s'aggrave au sein même des Nations. Et ce, même si au niveau mondial la "pauvreté" recule - au sens où il y a moins de gens qui vivent avec moins d'un dollar par jour et un peu plus qui vivent avec moins de deux dollars par jour", ironise Georges Nurdin.

L'accroissement des inégalités a été l'un des éléments majeurs de la fragmentation des sociétés et nations européennes, au point qu'il existe aujourd'hui "une grande incertitude quant à la survie de l'Union Européenne telle que nous la connaissons", met-il en garde. "Les Britanniques ont déjà décidé [de larguer les amarres](#). L'Italie, membre fondateur de l'UE, prend en main la vision du déficit qui lui convient. Les pays d'Europe centrale ne partagent plus totalement certains dogmes. Les Hollandais, qui avaient déjà dit non à la Constitution Européenne - tout comme les Français - en 2005 montrent des signes de fractionnement dans leur opinion. Idem pour l'Espagne, dont la province économiquement la plus efficace a vu son vote pour l'indépendance refusé par Madrid", souligne l'expert. "L'Autriche affirme son sens de la nation. L'Ecosse a failli gagner son indépendance d'un cheveu. Sans parler de la Belgique, capitale de l'Europe Unie, dont la partition entre Wallons et Flamands n'a jamais été aussi vive. La Grèce, dont le PIB ne représente que 1,2% de celui de l'UE, a pu faire trembler l'euro sur ses bases", ajoute-t-il.

La crise de 2008, dont la faillite de Lehman Brothers a été le révélateur, a entraîné une augmentation massive des déficits et des dettes. La contamination s'est très rapidement répandue de la sphère financière à la sphère économique réelle, avec la faillite d'entreprises industrielles que l'on croyait indéboulonnables, comme General Motors ! "Les gouvernements, surpris dans la panique la plus totale et au nom de l'axiome du *too big to fail* (entreprises trop importantes pour qu'on puisse se permettre de les laisser faire faillite, NDLR), ont repris à leur compte ces dettes immenses et les ont transférées au contribuable via des impôts, des taxes et une envolée de 72.000 milliards de dollars de l'endettement mondial depuis 2007. Or, après 1929, les taxes avaient baissé...", relève Georges Nurdin

Ainsi, contrairement à 2007-2008, la société n'a actuellement plus d'amortisseurs pour encaisser un nouveau choc. "Elle est sur les rotules, entre le chômage de masse, les taux des prélèvements obligatoires - [la France est championne dans cette discipline](#), avec 48% de prélèvements, contre 34% en moyenne dans l'OCDE - qui filent vers le maximum de la courbe Laffer ("trop d'impôt tue l'impôt", en détruisant la base sur laquelle il porte, NDLR) et la croissance plate, voire la stagflation", souligne l'expert. "En même temps, et comme expédient à l'atonie des innovations technologiques et des percées commerciales (par exemple, la part de la France dans le commerce International a fondu de 17 à 12% entre 2000 et 2017), on a vu la flexibilisation du travail faire son entrée, qui a entraîné à sa suite son lot d'uberisation, de précarité (87% des embauches en France en 2017 ont été des CDD, dont 88% l'ont été pour une durée inférieure à un mois), d'auto-entrepreneuriat (en majorité des "petits boulots"). Une véritable spirale de paupérisation", dénonce Georges Nurdin.

Rien qu'en France, de 2007 à 2017 - après la crise financière, donc -, le pouvoir d'achat des Français a diminué en moyenne de 500 euros, avec une intensité particulière pour les classes

dites moyennes, vient de rapporter l’Insee. Un peu plus tôt, Oxfam et Basic nous apprenaient que la France était en 2017 la championne d’Europe de la distribution de dividendes : 67% des bénéficiaires sous forme de dividendes et de rachats d’actions. “Les réinvestissements n’ont représenté quant à eux que 27% des bénéfices - ce qui, en soi, est faible et ne participe pas suffisamment au renforcement des fonds propres, nécessaire pourtant pour l’investissement de conquête technologique et commercial”, relève l’économiste.

“Ces signaux pour le moins contradictoires ont fortement contribué à non seulement générer et amplifier un puissant sentiment d’injustice chez ceux qui ont essuyé au bout du compte les débordements de la crise financière. D’où une lente mais inexorable dislocation de l’unité nationale, un délitement sociétal profond, avec à la clé un grand désenchantement, ou plutôt une véritable défiance, voire un sourd ressentiment à l’égard des dirigeants économiques et politiques”, met en garde l’expert. Ceci est vrai en France, mais aussi à l’échelle européenne et internationale. “C’est probablement un des ressorts qui a propulsé au pouvoir Donald Trump ou Jair Bolsonaro. La résilience sociétale ainsi que le réservoir du capital confiance ont donc été quasiment entièrement consommés, brûlés, évaporés au cours de ces dix dernières années : on roule désormais sur la réserve... et encore”, avertit-il.

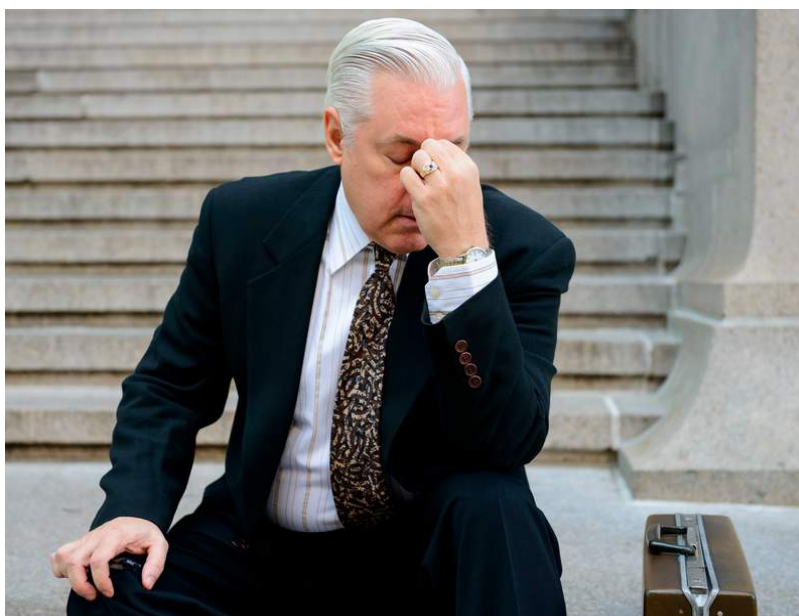
### **Quand éclatera la crise ?**

Pour un économiste, c’est la question la plus difficile. L’économie, même si elle utilise beaucoup de modèles mathématiques “est avant tout une science d’essence sociale, comme l’a rappelé Richard Thaler, le Prix Nobel 2017. Richard Thaler, le premier professeur d’école de commerce (Chicago Booth) à recevoir un Prix Nobel, insiste à raison sur les dimensions “fondamentalement psychosociologiques qui commandent l’économie”, à l’opposé de la vue purement mécanique, monétariste, simplificatrice voire simpliste d’un Hayek (Nobel 74) ou d’un Friedman (Nobel 76), qui continue pourtant d’inspirer la politique “de ruissellement” (qui veut que l’enrichissement des plus aisés finit par profiter au reste de la population, NDLR) de certains Présidents européens actuels”, souligne Georges Nurdin.

Et pourtant, les théories ont évolué en un demi-siècle. Il faut donc s’ajuster au vrai (nouveau) monde. “La dimension psychosociologique nous intéresse particulièrement ici, dans l’exercice de la prévision, car elle induit un élément fortement aléatoire et subjectif à tout niveau : financier, économique et sociétal. Bref, 2019 est une échéance assez probable pour une telle convergence des occurrences...”, met en garde l’expert.

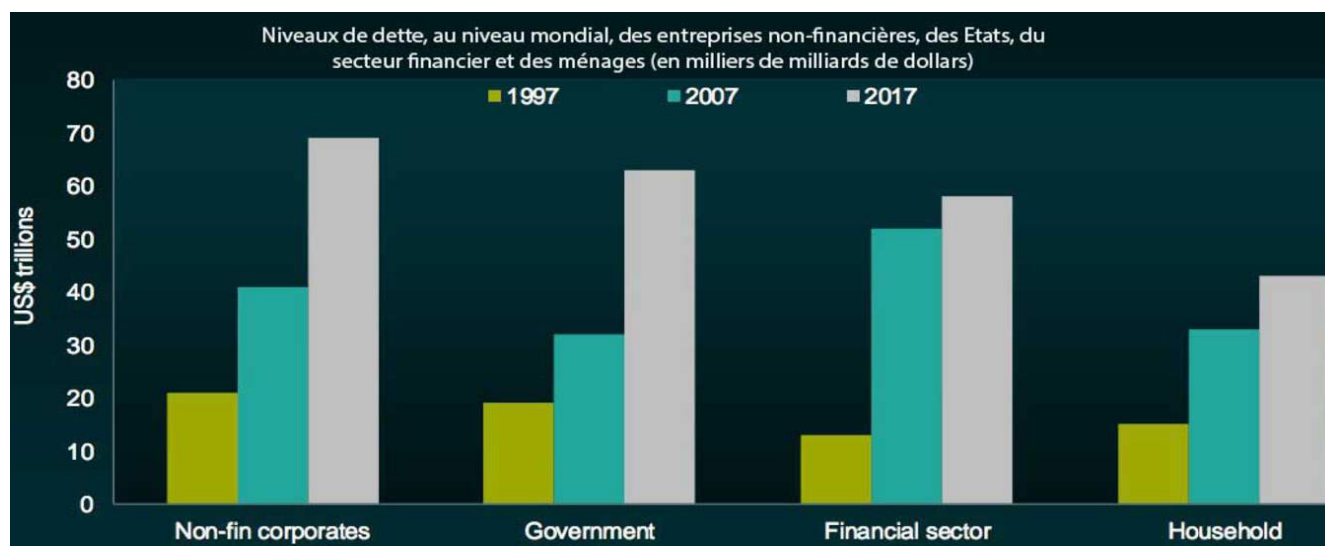
## **10 graphiques inquiétants pour l’économie mondiale**

Capital.fr décembre 2018



## Les sujets de craintes s'accumulent pour les investisseurs

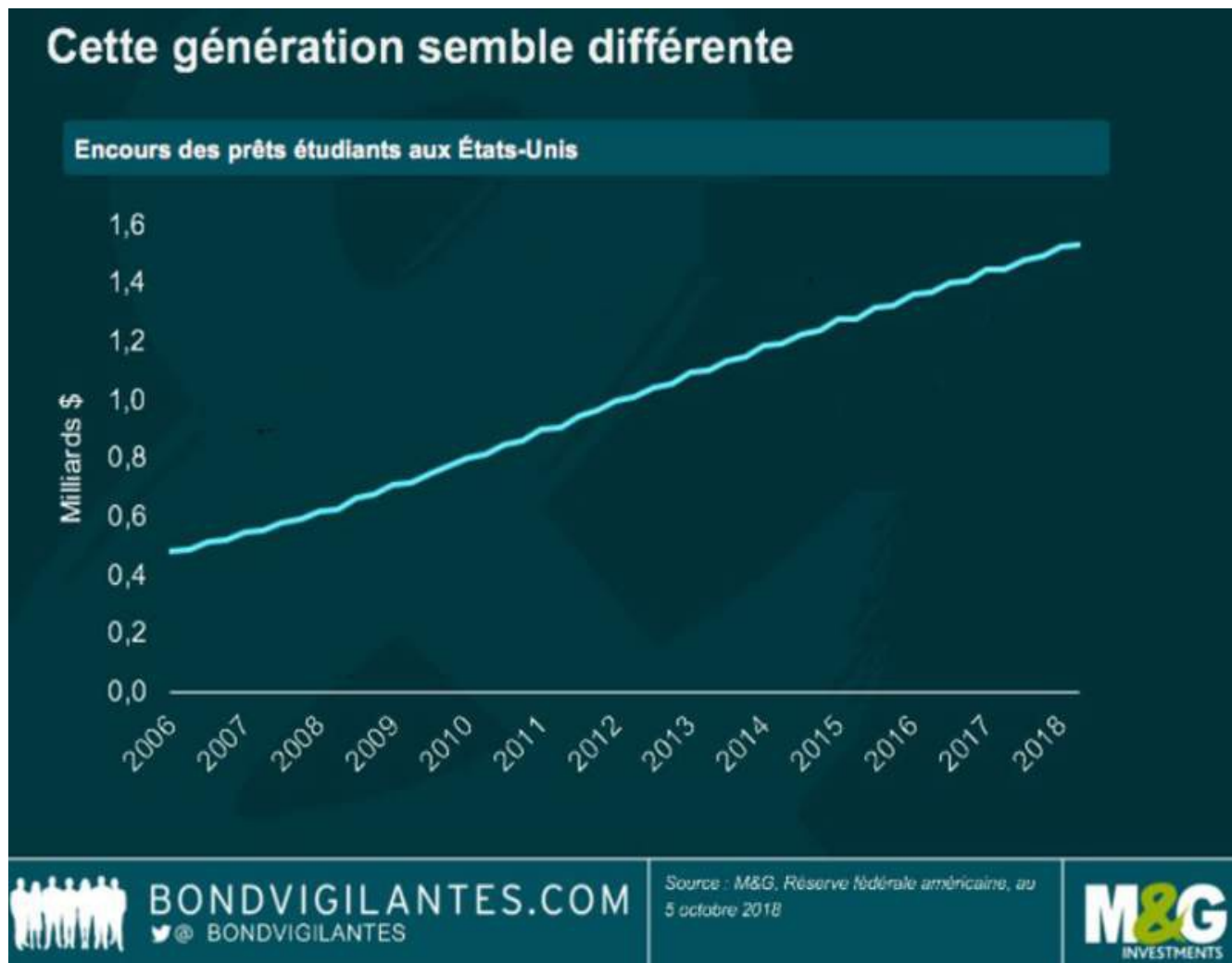
Les Bourses de la planète ont connu un net trou d'air en octobre. Il faut dire que les raisons de s'inquiéter ne manquent pas, comme l'a récemment souligné le Fonds monétaire international (FMI). Surendettement, remontée des taux d'intérêt, ralentissement économique, difficultés du secteur bancaire, cherté des actions... Retrouvez 10 graphiques inquiétants pour l'économie et les marchés mondiaux dans ce diaporama, rédigé le 9 novembre 2018.



## La dette mondiale a explosé et atteint des niveaux stratosphériques

La dette mondiale atteint des niveaux records. Ainsi, une remontée des taux d'intérêt ferait rapidement souffrir les économies des grandes puissances, dénonce la société de gestion M&G Investments. De son côté, l'agence de notation Moody's a averti que de grandes économies comme les Etats-Unis, la Chine et l'Italie devaient faire face à des pressions croissantes sur leur notes souveraines, tout comme des pays émergents tels que la Turquie, le Brésil ou l'Argentine. Il faut dire que la dette publique de l'Italie représente 132% du produit intérieur brut et celle des Etats-Unis 106% (chiffres Coface à fin 2017), tandis que l'endettement des entreprises de

l'empire du Milieu a fortement progressé, depuis 2011.

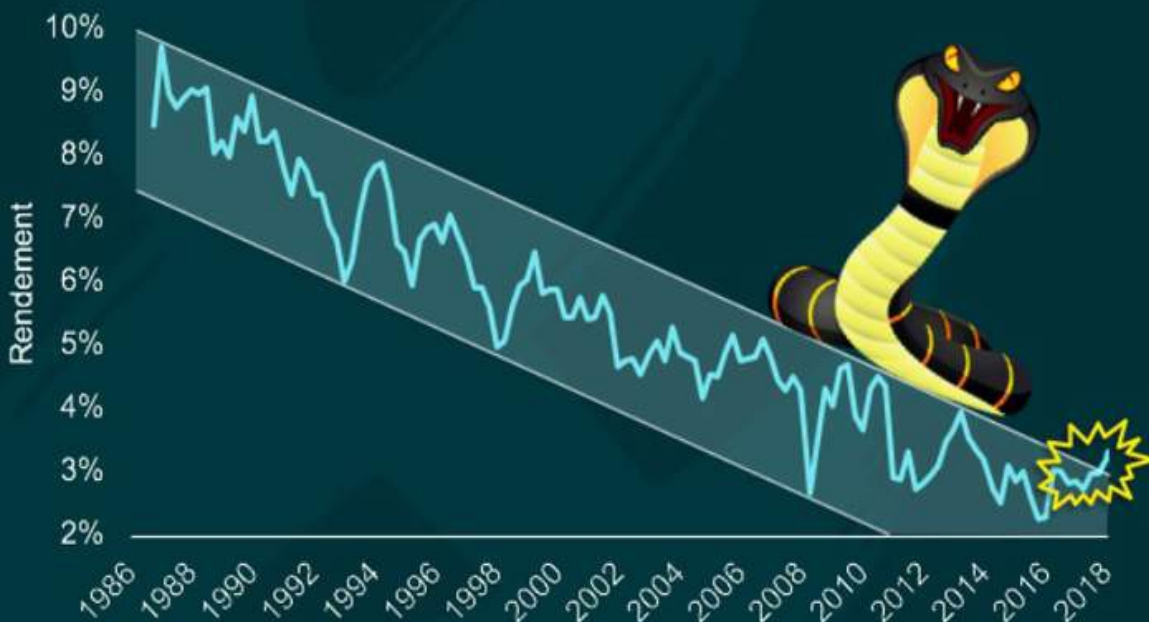


### La bombe à retardement de la dette étudiante aux États-Unis

Le président de la Réserve fédérale américaine (Fed), Jerome Powell, a récemment mis en garde contre le montant toujours croissant de la dette étudiante américaine. “On peut s'attendre à des effets négatifs à long terme sur les emprunteurs qui ne peuvent pas rembourser leur prêt étudiant. Cela nuit à leur cote de crédit et affecte la moitié de leur vie économique. Les diplômés qui cherchent à rembourser leurs prêts (...) achètent moins de biens et de services et sont retardés dans leur entrée sur le marché du logement. Beaucoup choisissent (ou sont obligés) de louer”, souligne M&G Investments, qui relève que ces phénomènes ne sont pas sans impact sur l'économie.

# Le moment de l'anaconda ?

## Rendement de l'emprunt d'État américain à 30 ans



BONDVIGILANTES.COM  
@ BONDVIGILANTES

Source : M&G, Bloomberg, au 17 octobre 2018

M&G  
INVESTMENTS

## Les emprunts d'Etat américains à très long terme pourraient provoquer des turbulences

Les emprunts d'Etat à long terme des Etats-Unis ont souvent été décrits comme un anaconda géant : “il attire peu l'attention car il dort la plupart du temps, mais dès qu'il se réveille, tout le monde tremble”, explique M&G Investments. En effet, les mouvements des obligations américaines à 30 ans “déterminent des millions de taux hypothécaires, ainsi que le prix que les gouvernements et les entreprises du monde entier paient pour leurs dettes”, rappelle la société de gestion. Alors que le rendement (autrement dit, le taux d'intérêt) des obligations du Trésor à 30 ans a évolué en restant inscrit entre les bornes d'un très long canal descendant (voir illustration) pendant plus de 30 ans, il vient de s'en extirper par le haut. Cette récente brèche signifie-t-elle que l'anaconda commence à s'agiter ? Les experts s'interrogent.

## Tout le monde croque dans la marque à la pomme

### Capitalisation boursière



BONDVIGILANTES.COM  
@ BONDVIGILANTES

Source : M&G, Bloomberg, au 17 octobre 2018

M&G  
INVESTMENTS

### Toutes les banques cotées de la zone euro réunies valent désormais moins qu'Apple!

Entre l'ascension irrésistible d'Apple et les vents contraires auxquels doivent faire face les banques de la zone euro, la capitalisation boursière de l'indice Euro Stoxx Banks (agrégation de ses 26 banques membres, dont des poids lourds tels que Banco Santander, BNP Paribas, Deutsche Bank, Société générale...) est devenue inférieure à celle de la firme à la pomme ! Et ce, alors qu'il y a vingt ans, "Apple était au bord de l'effondrement, à 90 jours de la faillite, disait un jour son cofondateur Steve Jobs", rappelle M&G Investments.

La banque centrale des Etats-Unis n'a jamais réussi à faire atterrir l'économie en douceur

### Taux de chômage aux États-Unis



BONDVIGILANTES.COM  
@ BONDVIGILANTES

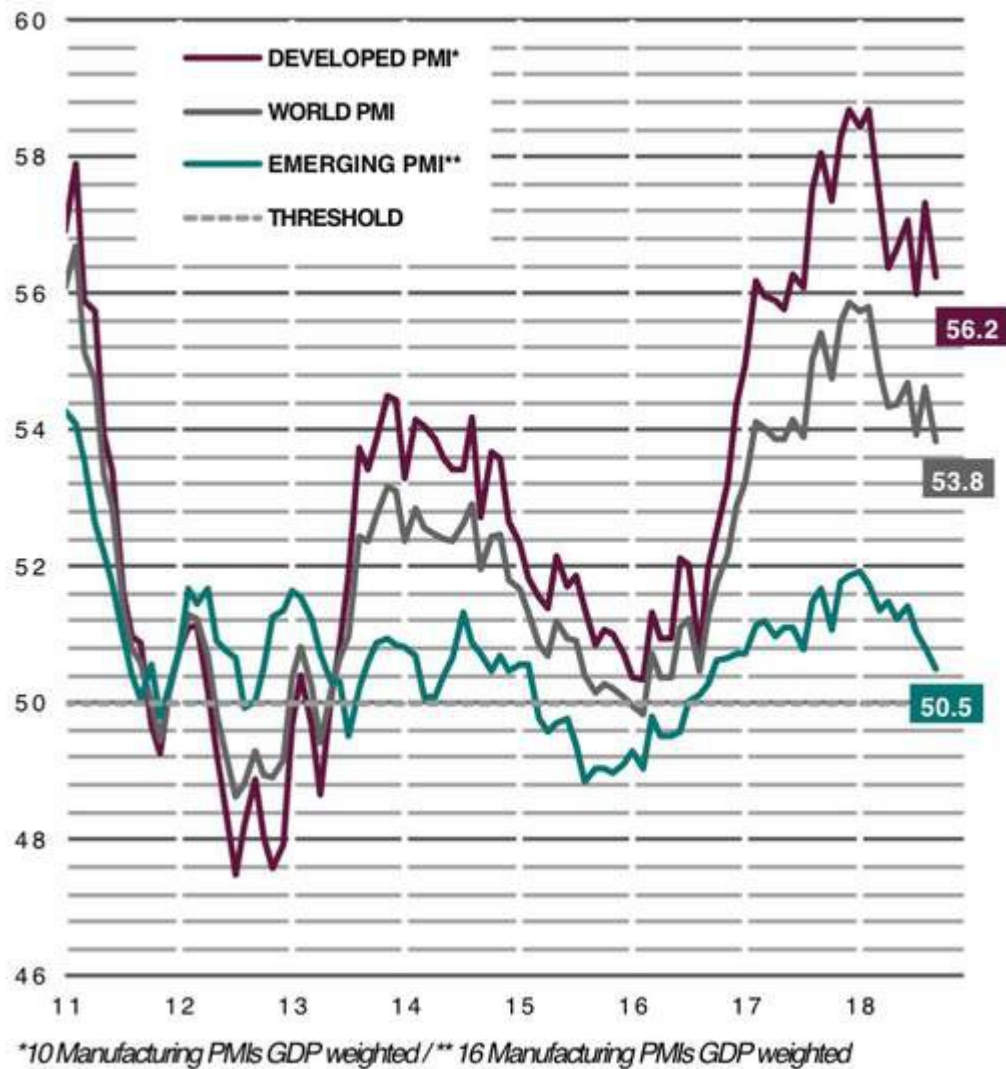
Source : M&G, Bureau américain des statistiques du travail (US Bureau of Labor statistics), Bureau américain du budget du Congrès (« US Congressional Budget Office »), au 22 octobre 2018



## Ne pariez pas sur un atterrissage en douceur de l'économie américaine

Avec un taux de chômage américain au plus bas et un marché boursier proche de son niveau record, la Réserve fédérale (Fed, banque centrale des Etats-Unis) a commencé à relever ses taux pour tenter d'amorcer un atterrissage en douceur : “elle veut ralentir suffisamment l'économie pour éviter une surchauffe, mais pas au point de provoquer une récession”, explique M&G Investments. Pour autant, l'Histoire prouve qu'il est bien difficile pour la Réserve fédérale de le faire et de ramener le chômage (ligne verte) à son niveau naturel (ligne bleue) sans récession (barres verticales) à la clé...

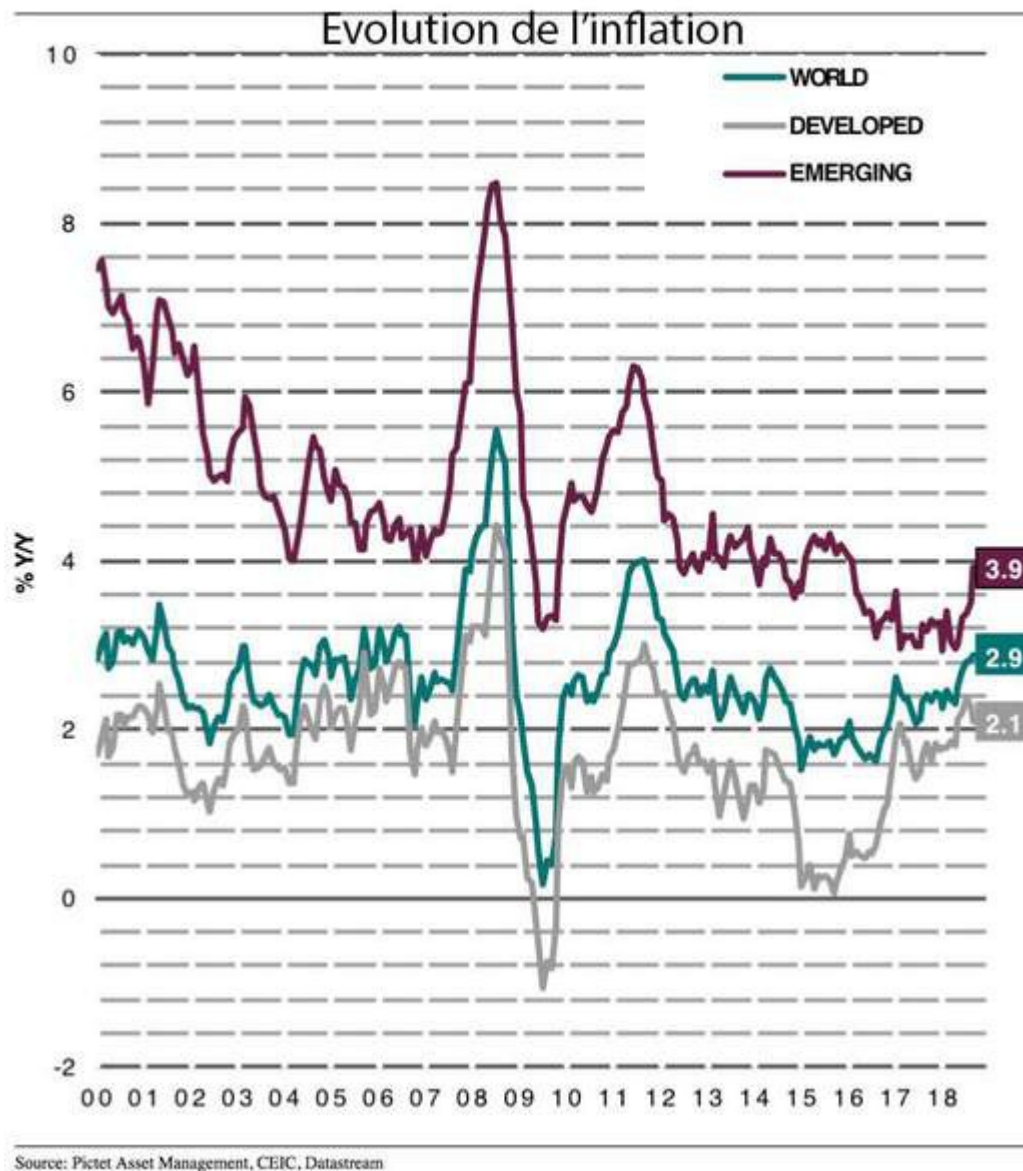
## Developed & Emerging manufacturing sentiments (PMIs)



Source: Pictet Asset Management, CEIC, Datastream, IHS Markit

### Les perspectives de la croissance mondiale se détériorent

L'indice des directeurs d'achats dans l'industrie est en berne, tant du côté des pays développés (en violet) que des pays émergents (en vert), suscitant ainsi des craintes sur le rythme de la croissance économique mondiale.



### **L'augmentation de l'inflation alimente le risque de remontée des taux d'intérêt**

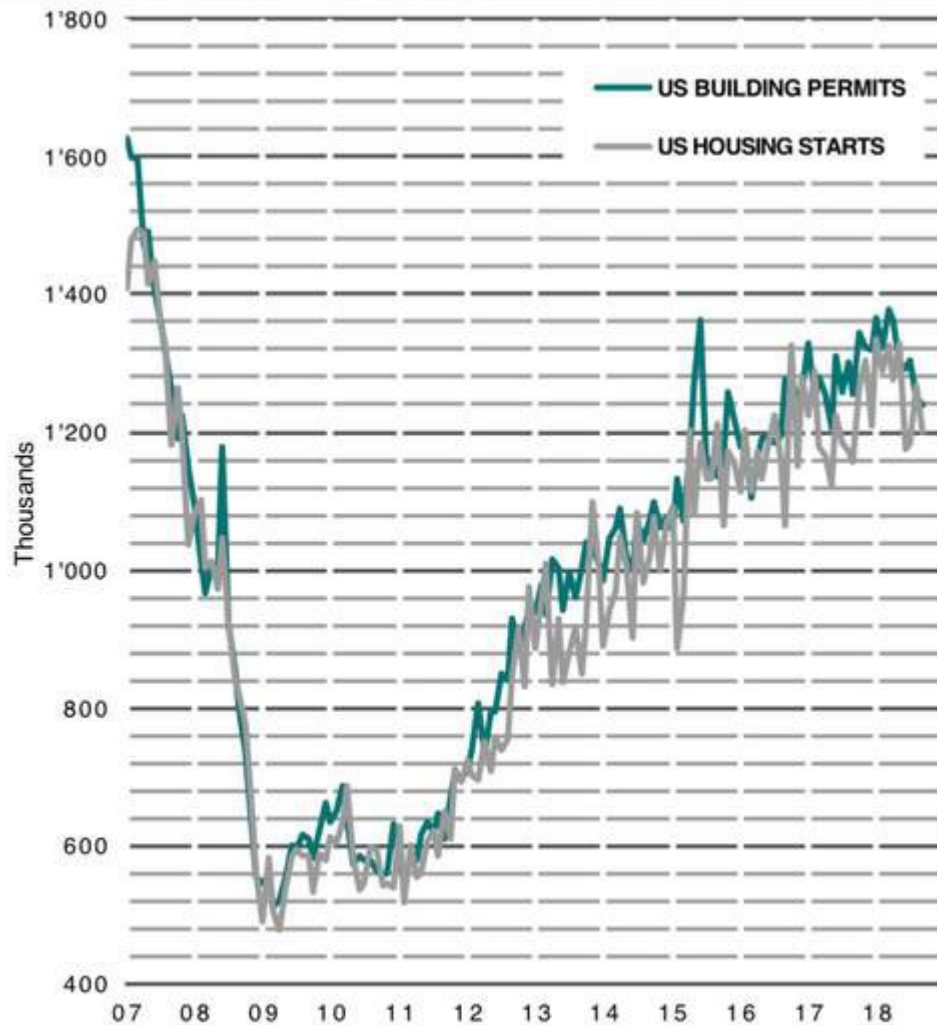
Après une relative sagesse, l'inflation tend à remonter, tant au niveau mondial (en vert), que dans les pays développés (en gris) et les pays émergents (en violet). Si ce mouvement devait s'accroître, il pourrait inciter les banques centrales à durcir plus fortement que prévu leur politique monétaire. Ensuite, on pourrait assister à une remontée des taux d'intérêt, qui ne serait pas sans conséquence sur les marges des entreprises endettées et leurs efforts d'investissements. Par ailleurs, les obligations d'Etat, mieux rémunérées, pourraient bénéficier d'arbitrages de la part des investisseurs, qui délaisseraient ainsi les actions, avec un possible effet richesse négatif à la clé.



### **Des actions américaines historiquement très chères**

Depuis le plancher majeur de 2009, l'indice actions américain S&P500 (les 500 principales valeurs cotées à Wall Street) a été multiplié par près de 4 ! Et si les profits ont fortement progressé sur la période, le marché d'actions américain, qui représente plus de la moitié de la capitalisation boursière mondiale, apparaît hors de prix, selon un indicateur développé par le prix Nobel 2013 d'économie et professeur de l'Université de Yale, Robert Shiller. Il s'agit du "PER de Shiller" (ou PER ajusté du cycle économique), qui vise à s'affranchir de l'impact du cycle économique en rapportant la capitalisation boursière des sociétés à la moyenne de leurs bénéfices des 10 dernières années (avec une prise en compte de l'inflation). Or, même après la purge récente, il ressort tout de même à 31,5. Un niveau très élevé, car en 150 ans, ce niveau n'a été dépassé que lors de la bulle de la fin des années 90, quand le PER de Shiller a grimpé jusqu'à 44, record historique. Si le soufflé à Wall Street devait retomber, on pourrait redouter les conséquences d'un appauvrissement massif des ménages américains, fortement détenteurs d'actions.

## US building permits & housing starts

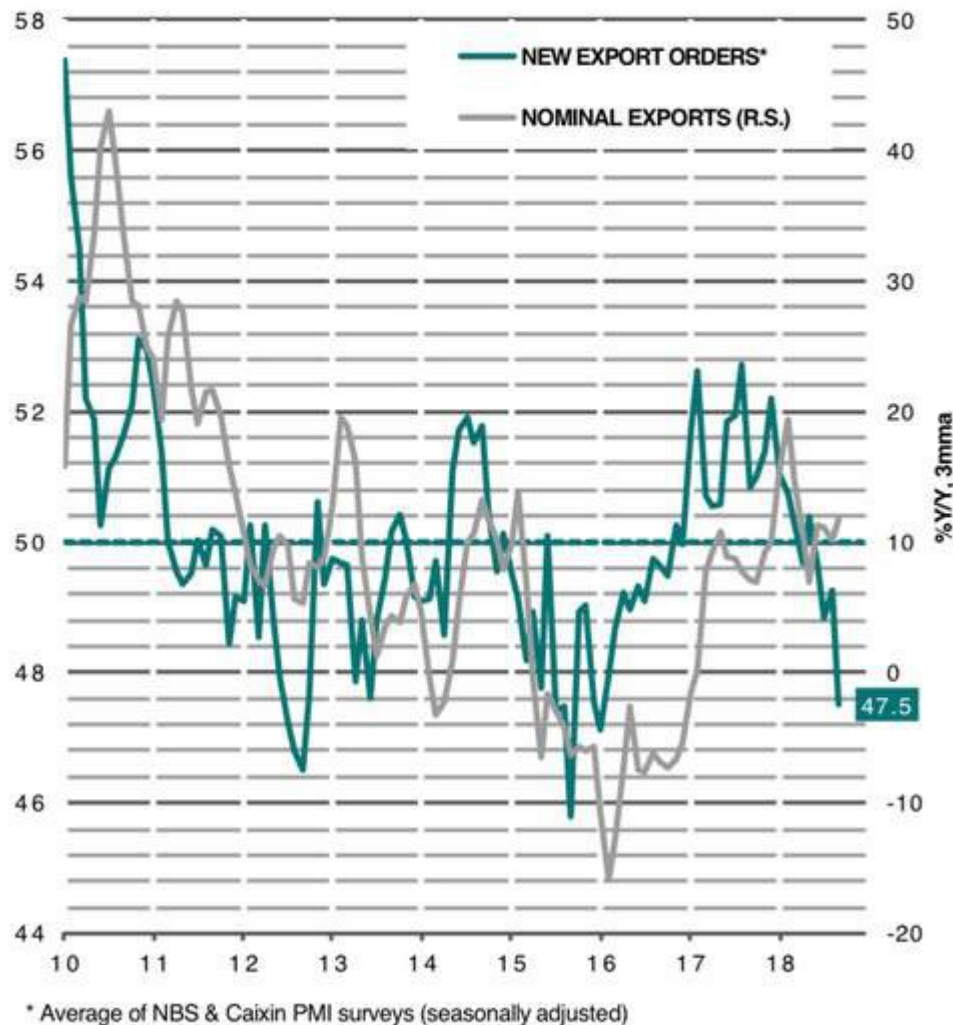


Source: Pictet Asset Management, CEIC, Datastream, Bloomberg

### Un pilier de l'économie américaine donne des signes de faiblesse

Ces derniers temps, les mises en chantier de logements (en gris sur l'illustration) et les permis de construire (en vert) ont donné des signes d'essoufflement. Si la réforme fiscale de Donald Trump a dopé jusqu'ici la croissance américaine, "on constate un ralentissement dans l'immobilier et les ventes d'automobiles, deux pans de l'économie confrontés à la remontée des taux d'intérêt. Un signe de fin de cycle", relève ainsi Frédéric Rollin, conseiller en stratégie d'investissement chez la société de gestion genevoise Pictet Asset Management. D'où l'idée que le rythme de l'expansion américaine a déjà atteint son pic, et qu'elle devrait ralentir en 2019, pesant ainsi sur la croissance mondiale.

## Chinese nominal export growth & new export orders



Source: Pictet Asset Management, CEIC, Datastream

### Craines sur la croissance de la deuxième économie mondiale

Outre les craintes sur la croissance de la première puissance mondiale, le rythme d'expansion de la deuxième économie de la planète, la Chine, suscite aussi des inquiétudes. D'autant que les exportations (en gris, échelle de droite) et les nouvelles commandes (en vert, échelle de gauche) sont en berne...

### Egon Von Greyerz: “J’alerte sur le fait que les banques bloquent les actifs des clients !”

GoldBroker.fr publier par BusinessBourse.com Le 01 Déc 2018

Il y a de plus en plus de risques à détenir du cash ou de l'or dans une banque. Plus bas, j'évoquerai les difficultés rencontrées par certains clients pour retirer de l'argent liquide ou de l'or de leur banque.

“Risque” provient du mot grec ancien “rhiza”, signifiant “falaise” ou “racine” (par extension “base d’une montagne”, “écueil”). Les écueils et falaises étaient donc les “risques” rencontrés par les marins, et notamment par Ulysse lorsqu’il navigua entre Scylla et Charybde. Une définition plus moderne du risque est “Identification et évaluation des dangers qui pourraient nous empêcher d’atteindre nos objectifs”.

Très peu de personnes ont la capacité d’identifier les risques énormes auxquels nous sommes aujourd’hui confrontés. Et parmi ceux qui parviennent à les identifier, peu ont la capacité de les évaluer ou de prendre les mesures de protection nécessaires.

### **Le monde n’est pas préparé à ce qui se profile**

Un risque maximal exige une protection maximale. Mais le monde n’est pas du tout préparé aux catastrophes à venir. Même au plus haut niveau, les gouvernements se concentrent sur les problèmes politiques habituels plutôt que de traiter la question urgente de l’économie mondiale.

**LIEN : [Egon Von Greyerz: “L’effroyable crise de 2008 s’appête à revenir en force !”](#)**

**LIEN : [Egon Von Greyerz: “L’effondrement final qui a déjà débuté va entraîner le monde dans le chaos !”](#)**

Par exemple, les problèmes internes aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France et en Allemagne, sont insignifiants comparés à l’effondrement potentiel du système financier et de l’économie mondiale. Mais ces problèmes occupent clairement l’esprit des dirigeants, probablement parce qu’ils ne voient pas le nuage noir qui plane sur l’économie mondiale.

### **Brexit – Un échec**

Au Royaume-Uni, Theresa May a gâché le Brexit. Le peuple britannique a voté pour quitter l’UE, mais tout ce que Mme May a obtenu après deux ans est un accord qui laisse le Royaume-Uni avec la quasi-totalité des obligations et des lois de l’UE, mais sans aucun pouvoir ni influence. En plus de cela, le Royaume-Uni va payer une facture de 39 milliards de livres sterling à Bruxelles. May restera-t-elle en place, le Brexit n’aura-t-il pas lieu ? Personne ne sait à ce stade. Mais nous savons que Bruxelles, de même que la France et l’Allemagne, cherchent désespérément à maintenir cet édifice artificiel. Avec des problèmes partout et une opposition croissante au sein de l’UE, ce ne sera qu’une question de temps avant que l’Europe ne s’effondre. La prochaine récession économique s’en chargera.

### **Les dirigeants occidentaux ne sont pas en odeur de sainteté**

Merkel et Macron sont maintenant très impopulaires dans les sondages. Seuls 17% des Allemands sont satisfaits de Merkel, tandis que Macron est approuvé par 29% des Français.

Aux États-Unis, le taux de popularité de Trump est d’environ 40 %. Mais il est maintenant un président affaibli et aucune décision majeure ne sera adoptée par les deux chambres. Lorsque l’économie et le marché boursier s’effondreront, au cours des deux prochaines années, la popularité de Trump chutera rapidement, comme tous les présidents dans ce genre de période.

## **Les turbulences politiques et financières qui se profilent à l'horizon**

La situation est donc similaire dans toutes les grandes nations occidentales. La popularité des dirigeants baisse, mais ce n'est qu'un début. La chute des marchés boursiers et de l'économie déclenchera des problèmes politiques dans la plupart des pays, de nouvelles élections, des votes de défiance ou des tentatives de destitution. Tout cela fera partie de la tourmente politique et économique dans laquelle nous serons plongés au cours des prochaines années.

**LIEN : [Egon Von Greyerz: "ATTENTION !! Voici la terrifiante vérité de ce qui se profile..."](#)**

**LIEN : [Egon Von Greyerz: "L'effondrement mondial sera dévastateur. Aucune solution ne pourra le contrer !"](#)**

Y a-t-il une solution ? À mon avis, non. Avec une dette de 250 000 milliards \$ et 2 *quadrillions* \$ de dérivés et passifs non capitalisés, le monde ne pourra éviter les difficultés. Vous ne pouvez pas résoudre un problème en utilisant les mêmes moyens qui l'ont créé. Mais comme les banquiers centraux n'ont pas d'autres armes dans leur arsenal, ils continueront à imprimer des quantités illimitées de monnaie. Je ne serais pas surpris de voir le dollar transformé en crypto-monnaie afin de faire croire aux gens tous les problèmes d'endettement sont résolus.

## **Le patron du FMI demande aux banques centrales d'émettre des monnaies numériques**

Le patron du FMI, Christine Lagarde, a exhorté les banques centrales à se pencher rapidement sur la création de monnaies numériques ou crypto-monnaies afin de remplacer celles émises par le secteur privé qui "sont intrinsèquement instables" et aussi "des refuges pour les fraudeurs et les blanchisseurs d'argent".

Il est clair pour moi que les gouvernements et le FMI ne laisseront jamais les crypto-monnaies privées devenir un moyen de paiement majeur. Au lieu de cela, comme le propose Lagarde, les cryptos émises par les gouvernements deviendront un système réglementé par les banques centrales. Le crypto-dollar sera la nouvelle monnaie fiduciaire parfaite à émettre lors d'une réinitialisation monétaire.

Mais plus de création et de manipulation monétaire ne résoudra pas le problème de la dette mondiale, même si c'est ce que les gouvernements essaieront de faire croire.

## **La dette ne peut pas être gonflée**

Plus le système financier sera sous pression, plus les gouvernements prendront des mesures de panique. Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront jamais se débarrasser de la dette. Ils ne peuvent l'alléger en ayant recours à l'inflation. Étant donné que la dette a augmenté de façon exponentielle en période de prospérité, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle puisse être remboursée en période de crise. D'autant plus que, au cours du prochain ralentissement économique, les banques centrales perdront le contrôle des taux d'intérêt qui monteront rapidement avec la panique et la défaillance des marchés obligataires.

**LIEN : [Les gouvernements sont en faillite, les dettes augmentent maintenant à un rythme exponentiel](#)**

**LIEN : [Egon Von Greyerz: "les dettes augmentent maintenant à un rythme exponentiel, et il n'y a aucune possibilité de les réduire !"](#)**

Depuis 1971, le monde est en perpétuelle expansion de la dette. Cela a commencé au début des années 1960 et, depuis, les États-Unis ont augmenté la dette fédérale chaque année. Puis, lorsque Nixon a mis fin à la convertibilité du dollar en or en 1971, l'impression monétaire est devenue une aubaine pour la plupart des gouvernements. Il est tellement plus facile d'imprimer de l'argent quand on en a besoin que d'essayer de joindre les deux bouts. Cela a été la norme non seulement pour les gouvernements, mais aussi pour les particuliers.

### **L'or reprendra son rôle de seule monnaie réelle**

À mesure que la crise financière s'intensifiera, le rôle de l'or en tant que seule monnaie sûre suscitera de plus en plus d'intérêt. Cela coïncidera avec la poursuite de la phase haussière du marché de l'or qui a débuté en 1999 et a corrigé à partir de 2011-2012. En dollars américains, la correction s'est terminée en décembre 2015, mais dans de nombreuses autres devises comme le dollar canadien ou l'euro, le plus bas niveau a été atteint en 2013. La prochaine hausse de l'or devrait avoir lieu avant la fin de l'année.

Dans un monde où le risque est à son maximum, détenir de l'or est une assurance et un moyen de protéger son patrimoine. Mais il est essentiel non seulement de détenir de l'or, mais aussi de savoir comment le détenir. De plus en plus d'Américains veulent stocker leur or en Suisse en raison des risques qu'ils encourent en le conservant aux États-Unis, qu'il s'agisse de **confiscation ou de renflouement interne**. Les Allemands s'inquiètent également des lois que le gouvernement allemand ou l'UE imposeront et, par conséquent, sortent leur or d'Allemagne.

### **Ne stockez pas votre Or dans une banque**

J'ai souvent recommandé de ne pas détenir son or dans une banque. Il peut faire l'objet d'un renflouement ou d'un gel d'actifs, même s'il est détenu dans un coffre privé. S'il est conservé dans le coffre-fort général de la banque, les risques sont beaucoup plus élevés. Nous avons eu de nombreux exemples de lingots d'or que le client pensait avoir achetés mais qui n'étaient pas là. Lorsque le client a voulu récupérer son or, la banque a dû trouver de nouveaux lingots. Même les barres allouées, en banque, sont risquées.

Nous constatons aussi, de plus en plus fréquemment, que même les banques suisses résistent aux tentatives des clients de retirer leur or ou leur cash. Ils inventent toutes sortes d'excuses de manière à ce que les clients ne puissent retirer que 100 000 CHF (ou dollars) par an en espèces ou en or.

Une banque suisse a récemment indiqué qu'un retrait de plus de 500 000 CHF nécessitait l'approbation du conseil d'administration. Il est bien sûr totalement ridicule qu'un client soit dans l'impossibilité de retirer son propre argent ou ses propres actifs. Mais c'est la réalité. **Non seulement les banques ne sont plus des institutions sûres pour garder votre argent ou vos actifs, mais une fois que la banque détient tout, vous ne pouvez plus retirer.**

Selon moi, aucun actif important ne devrait être conservé dans le système bancaire, à l'exception de suffisamment de liquidités pour les dépenses quotidiennes. L'or (et l'argent) est totalement liquide et facile à convertir en monnaie fiduciaire en cas de besoin de liquidités.

Mieux vaut détenir des actifs sous la forme de métaux physiques, sous votre propre contrôle. L'ensemble des actifs détenus dans une banque sont exposés aux risques de renflouement, de dégradation, de restrictions de liquidité (par exemple en Argentine), de fraude ou de faillite.

Source: [goldbroker](#)

## La défaillance de la dette mondiale est une possibilité sérieuse

Par John Mauldin – Le 7 novembre 2018 – Source [forbes.com](#)

La dette est-elle bonne ou mauvaise ? La réponse est « Oui. »

La dette est une dépense anticipée. Elle vous permet d'obtenir maintenant quelque chose dont vous ne pourriez pas disposer autrement.



Que ce soit sage ou non dépend de ce que vous achetez. La dette pour vous éduquer, afin que vous puissiez obtenir un meilleur emploi, peut être une bonne idée. Emprunter de l'argent pour financer vos vacances ? Probablement pas.

**Le problème est que beaucoup de gens, d'entreprises et de gouvernements empruntent tout simplement parce qu'ils le peuvent.** Cela n'a été possible au cours de la dernière décennie que parce que les banques centrales le rendaient très bon marché.

C'était rationnel à cet égard. Mais la croissance est moins forte alors les banques centrales commencent à resserrer la vis.

Cette année, j'ai écrit une série d'articles ([synopsis et liens ici](#)) prédisant un «déraillement» de la dette et une éventuelle liquidation. Je l'ai surnommé «The Great Reset» [La Grande Réinitialisation]. J'ai estimé qu'il nous restait un an ou deux avant que la crise ne devienne évidente.

Maintenant, j'ai des doutes. Les événements récents me disent que le décompte pourrait être plus proche que je ne le pensais il y a quelques mois.

**La dette n'alimente plus la croissance**

Les banques centrales autorisent l'emprunt parce qu'elles pensent que cela générera de la croissance économique. Parfois c'est le cas. Le problème est qu'ils créent une dette sans se soucier de la manière dont elle sera utilisée.

C'est ainsi que nous gonflons des bulles artificielles qui finissent par crever. On nous dit de ne pas nous inquiéter de la valeur absolue de l'endettement tant que l'économie croît avec lui.

C'est sensé. Un pays avec un PIB plus important peut avoir plus de dette. Mais c'est de moins en moins ce qui se passe.

Laissez-moi vous fournir deux données de fait.

Lacy Hunt de Hoisington Investment Management piste les données montrant que la dette perd sa capacité à stimuler la croissance. En 2017, un dollar de dette, non financière [dans l'économie réelle] n'a généré que quarante cents de PIB aux États-Unis. C'est encore moins ailleurs. Il y a cinquante ans un dollar de dette générait plus de quatre dollars pour l'économie.

Cela s'est sérieusement aggravé au cours de la dernière décennie. La productivité de la dette [ratio d'augmentation du PIB par dollar de dette] de la Chine a chuté de 42,9% entre 2007 et 2017. C'était la pire parmi les grandes économies, mais d'autres ont également perdu du terrain. Tous les pays développés tirent sur la même corde et espèrent obtenir des résultats.

Maintenant, si vous êtes habitué à utiliser la dette pour stimuler la croissance et que la dette perd cette capacité, que se passera-t-il ensuite ? Vous l'avez deviné : les-génies-au-pouvoir vont ajouter encore plus de dettes.

### **Voici combien de dette nous avons réellement**

C'est un comportement classique de dépendance. Vous devez continuer à augmenter la dose pour obtenir le même effet.

Mais des siècles d'histoire montrent que chaque augmentation de la dette a fini par peser sur l'économie. On n'échappe pas au Jour du Jugement.

L'économie américaine est si énorme et si puissante que notre dette publique actuelle de \$24 500 milliards (États et collectivités locales comprises) pourrait facilement atteindre \$40 000 milliards avant que nous n'arrivions au Jour du Jugement. Nous sommes à une seule récession près d'un total de \$30 000 milliards de dette publique américaine.

Cela va se passer apparemment du jour au lendemain. Et les déficits resteront bien au-dessus des \$1 000 milliards par an, année après année, un peu comme aujourd'hui.

Même si le déficit budgétaire est inférieur à \$800 milliards cette année, nous avons ajouté plus de \$1 000 milliards à la dette réelle. Cela est dû à des éléments «hors budget» qui, selon le Congrès, ne devaient pas faire partie du processus budgétaire normal.

Cela inclut des dettes telles que celles de la sécurité sociale et de l'assurance-maladie. Elles varient d'année en année et peuvent aller de \$200 à \$500 milliards.

Et voici le point que vous devez comprendre. Le Trésor américain emprunte ces dollars qui s'ajoutent au total dû par les contribuables. Le véritable déficit qui s'ajoute à la dette est en réalité beaucoup plus élevé que le chiffre que vous voyez dans les informations.

La dette des ménages et des entreprises augmente également rapidement. Et pas seulement aux États-Unis.

Voici une note de Lakshman Achuthan du Economic Cycle Research Institute :

Il est notable que la dette globale des États-Unis, de la zone euro, du Japon et de la Chine a augmenté plus de dix fois plus que la croissance de leurs PIB combinés au cours de l'année passée.

Oui, vous avez bien lu. **L'année dernière, les plus grandes économies du monde se sont endettées dix fois plus vite que la croissance économique.** L'ajout de la dette à ce rythme, s'il se poursuit, fera augmenter le ratio dette / PIB à un rythme alarmant.

Lakshman continue :

Fait remarquable, l'économie mondiale – qui ralentit malgré la hausse de la dette – se retrouve dans une situation rappelant celle de **l'effet de la Reine Rouge** que nous évoquions il y a 15 ans, lorsque les réductions d'impôt avaient considérablement accru le déficit budgétaire des États-Unis. Comme le dit la reine rouge à Alice dans À travers le miroir de Lewis Carroll, **« Maintenant, vous voyez, vous déployez tous les efforts possibles pour rester sur place. Si vous voulez aller ailleurs, vous devez courir au moins deux fois plus vite que ça ! »**

**Cela finira mal**

J'essaie d'imaginer un scénario où cela aboutirait à quelque chose de moins grave que le chaos et la crise. Le mieux que je puisse concevoir est une stagnation de dix ans (et peut-être plus) pendant la liquidation de la dette.

Mais de manière réaliste, cela ne se produira pas car les débiteurs ne le laisseront pas faire. Et ils sont plus nombreux que les prêteurs. Pour cette raison, quelque chose comme « La Grande Réinitialisation » se produira en premier. La solution rationnelle serait de retarder l'inévitable le plus longtemps possible. Pourtant, aux États-Unis, nous le précipitons.

## **Effondrement des cours du pétrole**

par [Charles Sannat](#) | 3 Déc 2018

Voici un effondrement assez spectaculaire des cours du pétrole. L'Arabie saoudite n'y est pas étrangère. Trump veut un pétrole bas pour permettre de stimuler l'économie et Trump sait très bien qu'un pétrole cher avec des taux qui montent, c'est le krach assuré.

Pour contrebalancer la politique de hausse de taux de la FED, Trump a tapé du poing sur la table auprès de ses gros partenaires pour faire baisser les cours et, de façon très pragmatique, il a laissé quelques mois à certains pays pour continuer à profiter du pétrole iranien.

Le marché est donc bien approvisionné.

Ce ne sera plus le cas à partir du second trimestre 2019.



## De la « bulle universelle » au « krach universel » ?

Rédigé le 1 décembre 2018 par [Simone Wapler](#)

*Les marchés ont retrouvé un peu de bonne humeur en cette fin de semaine : ils pensent que Jerome Powell en a bientôt fini avec sa normalisation monétaire.*

Les actions comme les obligations ont progressé, confirmant une fois de plus que nous sommes dans une « bulle universelle » puisque tout monte à l'unisson.

Pourtant...

Toutes les hausses de taux précédentes se sont terminées par les éclatements des bulles créées par les baisses précédentes. De là à conclure que cette fois nous aurons un « krach universel », il n'y a qu'un pas.

J'espère, par conséquent, que vous n'avez pas raté la recette de [Timing pour les nuls](#) de Bill Bonner car elle vous sera bigrement utile si nous avons raison.

Nick Hubble a aussi résolu une intrigue cette semaine : [pourquoi le chaos qu'on nous promet avec le Brexit tarde-t-il tant à se produire ?](#)

Sa réponse : parce que les Britanniques ont simplement voté pour savoir « qui choisit ». C'était cela, la vraie question du Brexit. Et les Britanniques ont décidé que c'était eux et non pas la Commission européenne. Mais savoir ce qu'ils choisissent ensuite est une autre question qui couvre des domaines multiples et a des réponses tout aussi multiples, comme le montre Nick Hubble, et certainement pas catastrophiques.

Avant de passer à la chronique politique de Nicolas Perrin, retrouvons Bill une dernière fois.

[Le commerce est source de richesse](#), rappelle Bill cette semaine.

*« C'est l'idée de base d'Adam Smith dans La richesse des nations. C'est également le germe de l'idée de Jean-Baptiste Say, selon qui 'les produits sont acquis avec des produits', pas uniquement avec de l'argent ».*

Un libéral qui énonce cette idée est immédiatement accusé de mercantilisme, de ne s'intéresser qu'à l'argent, qu'au profit, de ne pas avoir de grandes idées pour le « bien public »...

*« Les gouvernements, dans la mesure où ils encouragent le travail honnête, les échanges, l'épargne et l'investissement... c'est-à-dire dans la mesure où ils ne se comportent absolument*

*pas comme des gouvernements... peuvent aider à améliorer le sort des gens.*

*Lorsqu'ils étouffent le commerce gagnant-gagnant, en revanche, ils rendent tout le monde ou presque plus pauvre.*

*Le commerce est, fondamentalement, une transaction gagnant-gagnant. Les gens ne font pas de commerce s'ils ne pensent pas qu'ils sortiront tous deux gagnants. Le commerce est au cœur de la richesse des nations susmentionnée... et la véritable source de prospérité.*

*Mais la politique est, essentiellement, une activité malhonnête... une entreprise gagnant-perdant, un cambriolage à main armée ».*

Un cambriolage à main armée ?!

Justement retrouvons Nicolas Perrin qui se moque de cette nouvelle prétention qui voudrait que le fisc devienne notre meilleur ami !

## **Donald Trump : une victoire contre la Chine ?**

*Rédigé le 3 décembre 2018 par [Bill Bonner](#)*

*Donald Trump est revenu d'Argentine avec, dans son escarcelle, une « trêve » de 90 jours dans le conflit qui oppose les Etats-Unis et la Chine.*

La guerre commerciale n'aura-t-elle pas lieu ?

Notre collègue David Stockman n'est pas d'accord avec nous sur les plans de Donald Trump dans les relations Etats-Unis/Chine. Selon David, les investisseurs qui parient sur une fin en bonne et due forme de l'escarmouche commerciale vont être déçus :

*« Wall Street entretient la croyance complaisante que cette confrontation avec la Chine n'est jamais que le Donald abattant une carte particulièrement rude de son 'art du deal' : c'est complètement insensé. Le président américain n'est de loin pas prêt à faire des compromis sur ses guerres commerciales parce que, de la manière dont le Donald voit les choses, son arme de choix — les taxes douanières ciblées — sont essentiellement un outil bien utile et une fin acceptable en elle-même s'il n'obtient pas de vastes concessions impossibles à fournir de l'autre côté ».*

Le point de vue de David s'est trouvé renforcé lorsqu'on a appris que le cinglé conseiller au Commerce de Trump, Peter Navarro, était avec lui à Buenos Aires pour la réunion avec Xi Jinping. Si quelqu'un peut faire rater un accord commercial, c'est bien Navarro.

Personnellement, nous nous en tenons à notre prédiction. Le Donald est plus intelligent qu'il en a l'air. Et plus rusé. Il sait que sa réputation de « faiseur de deal », son affirmation qu'il a créé une économie « en plein boom », « son » marché boursier et sa propre fortune personnelle dépendent tous d'une continuation de la bulle de dette.

Laquelle dépend à son tour de taux d'intérêt bas... qui dépendent de ce que les Chinois continuent à jouer leur rôle. Les Etats-Unis ont besoin de produits à prix bas pour garder l'inflation sous contrôle. Une augmentation des prix à la consommation fera grimper les taux d'intérêt — ce qui mettra fin à la fête.

Oui, nous sommes plus cynique que David. Nous pensons que M. Trump sait ce qu'il fait. Il

sait aussi qu'il va devoir annoncer une grande « victoire » à son retour d'Amérique du Sud. Avec cette trêve, il affirmera qu'il a gagné et préservera le statu quo... tout comme il l'a fait avec l'ALENA.

Evidemment, tout cela n'est que du show-business.

### **Une bombe de dette**

Dans le monde réel, on ne peut pas négocier la disparition du déséquilibre commercial avec la Chine.

La Chine fabrique des produits moins chers et plus compétitifs. Cela ne changerait pas même si les barrières commerciales — y compris les barrières non-tarifaires — étaient complètement éliminées.

Mais ce n'est pas parce qu'une nation a un déficit commercial qu'elle a forcément un problème ; un surplus commercial n'est pas non plus un signe de santé certaine.

Nourri par l'argent factice des Etats-Unis et trompés par les planificateurs centraux chinois eux-mêmes, les entreprises chinoises ont fait d'énormes erreurs de calcul. Elles sont en surcapacité dans quasiment tous les secteurs majeurs. Désormais, les vautours guettent.

Les cours des importations clé de la Chine — le pétrole et le minerai de fer — chutent tous deux. Cette tendance n'a peut-être pas de cause unique, mais il est probable que le principal client pour ces matières premières — la Chine — soit en train de réduire la voilure.

Les producteurs chinois ne sont pas certains de ce qui se passera demain, eux non plus. Si la guerre commerciale gagne en intensité, ils espèrent compenser les ventes perdues aux Etats-Unis par des ventes en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud... ainsi que par une augmentation de la demande interne. Mais la transition prendra du temps. Et pendant ce temps, la bombe de dette de la Chine, à 40 000 milliards de dollars, pourrait exploser.

Aux Etats-Unis, parallèlement, M. Trump affirme que l'économie est en plein boom. Son conseiller économique, Larry Kudlow, annonce que l'économie américaine est bien plus forte que sa concurrente chinoise.

Mais le tableau n'est de loin pas aussi sain qu'annoncé.

Les niveaux de dettes des ménages, des entreprises et du gouvernement fédéral battent tous des records — alors même que les taux d'intérêt grimpent.

La hausse des taux immobilier est déjà en train de tuer les ventes réelles. Bloomberg :

*« Dans l'ancien, les promesses de vente ont connu une chute inattendue aux Etats-Unis, la plus importante depuis janvier, atteignant leur niveau le plus bas depuis la mi-2014, parmi des signes croissants que le marché de l'immobilier a du mal.*

*L'indice des promesses de vente de logements a chuté de 2,6% après un gain de 0,7% le mois précédent, selon des données publiées jeudi par l'Association nationale des agents immobiliers à Washington. On est loin de l'estimation médiane d'une étude de Bloomberg, qui prévoyait une augmentation de 0,5%. La jauge a chuté de 4,6% par rapport à l'année précédente sur une base non-ajustée, suivant un déclin de 3,3% ».*

Il se fait également sentir une faiblesse surprenante sur le marché de l'emploi. Bloomberg à nouveau :

*« Le nombre croissant d'Américains s'inscrivant aux allocations chômage commence à inquiéter certains économistes, même si ces dernières augmentations se sont produites durant des périodes de fêtes généralement associées à une volatilité des données.*

*Les inscriptions initiales ont grimpé de 10 000 la semaine dernière pour atteindre 234 000 personnes, la troisième augmentation consécutive et le plus haut niveau depuis mai, selon un rapport du département du Travail publié jeudi. L'estimation médiane d'une étude Bloomberg prévoyait un recul à 220 000. Ces deux dernières semaines comprenaient les jours fériés de Thanksgiving et des vétérans, et les chiffres tendent à enregistrer des évolutions plus larges autour de tels événements ».*

Comment et quand ces tendances évolueront, nous devons attendre pour le voir.

D'ici là, le spectacle a battu son plein au sud du Rio de la Plata. S'il y a bien une chose que le président T. sait mieux que quiconque, c'est comment plaire à la populace. Ils veulent que leur héros sorte du ring en faisant le V de la victoire.

C'est bien ce qu'il a fait.

## Gilets jaunes, beurre et argent du beurre

*Rédigé le 3 décembre 2018 par [Simone Wapler](#)*

*Le pouvoir d'achat des Français repose sur la dette publique et les émeutes des gilets jaunes sont vues avec perplexité par les investisseurs étrangers.*

Depuis l'étranger, on s'inquiète de la France... « Cette fois c'est vraiment grave ? » me demande-t-on au Congo, d'où j'écris en ce moment ces chroniques.

Les messages, photos et vidéos qui circulent donnent une image confuse de la situation.

Par exemple :



L'auteur se décrit [@Hugues\\_Serraf Bobo hors-sol et cosmopolite](#) circulant à vélo mais pro-Linky. Journaliste et écrivain par ailleurs.

Ce tableau, quoique confus, correspond pourtant bien à la réalité où les idées sont également très confuses, voire fumeuses.

A l'origine de ce mouvement, une révolte contre la taxe sur le diesel. Depuis, une révolte pour le « pouvoir d'achat », le déclassement... : les motifs deviennent de plus en plus larges et les solutions de plus en plus folles.

Tout et son contraire sont réclamés. Plus d'aides, plus d'allocations mais aussi moins de taxes. Même l'énarchie en est déroutée ; la coutumière promesse par le sommet de fournir des subventions à quelques-uns afin de faire passer la pilule amère pour tous a été accueillie avec sarcasmes par la base.

Pour une raison très simple : cela ne fonctionne pas, comme le démontre la dernière étude de l'INSEE...



*« Le constat est cruel. Alors que la France célèbre ce 1er décembre les 30 ans de la création du Revenu minimum d'insertion (RMI) et les 10 ans de celle du Revenu de solidarité active (RSA), le pays n'a jamais compté autant de pauvres.*

[...]

*Avec 714,5 milliards d'euros de prestations sociales versées en 2016, la France est pourtant le pays européen qui dépense le plus en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, de logement, d'emploi, de famille, mais aussi de santé et de retraites. Ce montant représente 32,1 % du PIB, contre une moyenne de 27,5 % pour l'Europe des vingt-huit, selon les chiffres du ministère des Solidarités. L'aide et l'action sociales représentent 10 % de ce montant, soit 70 milliards ».*

*Le Figaro*

Après 30 ans, même les plus obstinés de la base commencent à comprendre qu'il y a anguille sous roche.

Dans mon livre *La Fabrique de pauvres* (\*), j'expliquais comment les politiciens professionnels avaient besoin d'entretenir la dépendance et donc la pauvreté. C'est leur gagne-pain.

La propagande pro-étatique est cependant très bien menée. A chaque fois que quelqu'un demande comment font les autres, dans les autres pays, il lui est répondu que nous ne pouvons pas renoncer à notre modèle social que tout le monde nous envie.

Si vous demandez « dans ce cas, pourquoi personne ne nous copie ? », vous obtenez un blabla bien rodé qui conduit à faire croire que nous, Français, sommes généreux au contraire de tous les autres qui sont cruels et mercantiles. En Allemagne, il y a des « travailleurs pauvres » ; au Royaume-Uni, les gens ne sont pas soignés ; la Suisse est un petit pays où il n'y a que des riches, on ne peut pas comparer, etc.

Le marché que haïssaient tant Mitterrand et Hollande va cependant peut-être se charger de remettre les idées en place, car on ne peut pas vivre éternellement avec l'argent des autres ou avec de l'argent qui n'existe pas.

*« Il n'y a pas de vraie demande pour les obligations de l'Eurozone à ces rendements.*

*Les risques explosent en Italie en dépit des rachats massifs de la Banque centrale européenne.*

*L'Espagne, le Portugal et la France cherchent à augmenter leurs déficits.*

*Des pays doivent trouver un programme de réforme musclé ».*

[Daniel Lacalle](#)

La situation actuelle ne tient que par les manœuvres de Mario Draghi. Hors euro, il y a longtemps que notre taux d'emprunt aurait flambé à 10% et que nous aurions dévalué (renchérissant d'autant les hydrocarbures).

Il y a deux échéances politiques importantes pour votre épargne : les élections européennes en mai 2019 et le remplacement de Mario Draghi à la tête de la BCE le 21 octobre 2019.

Pratiquement, l'évolution des taux d'intérêt sur la dette française sera déterminante. Déjà en juin dernier et en octobre, les rendements des emprunts à 10 ans ont dépassé ou se sont approchés de 1% avant de rebaisser. En attendant, si les investisseurs étrangers décident de bouder la dette française, Mario Draghi aura fort à faire pour endiguer la crise — si tant est que ce soit possible.

Malgré toutes les manipulations financières, on ne peut pas indéfiniment avoir le beurre et l'argent du beurre, une chose et son contraire, moins d'impôt mais plus d'Etat.

Le véritable pouvoir d'achat se gagne avec des feuilles de paye, en veillant à ce qu'elles soient le moins amputées possible par l'Etat. En complément, l'épargne, qui représente le sacrifice d'une consommation différée, doit être rémunérée et non punie.

(\*)<https://www.amazon.fr/fabrique-pauvres-comment-prendre-lengrenage/dp/2875152491>

## **Vous reprendrez bien un petit coup de risk-on! Suicide franco-allemand**

**Bruno Bertez 3 décembre 2018**

Comme nous l'avons très clairement expliqué la semaine dernière, la Loterie refait un tirage.

Et personne ne peut oser défendre l'idée que c'est spontané: d'abord il y a eu Powell qui a baissé les yeux dans la normalisation monétaire et ensuite il y a eu Trump qui a baissé les yeux

non pas devant XI Jinping mais devant la perspective d'une chute de la Bourse.

Ces deux pseudo événements de surface ont comme prévu relancé le jeu et on en voit le résultat dès ce matin ; une flambée boursière. D'autant plus vive qu'il y a l'oxygène des vendeurs à découvert pour faire briller les flammes.

On construit allègrement la baisse future, croyez nous.

Ce n'est pas réticence face à la hausse, nous aimons bien les hausses nous n'avons pas l'esprit chagrin, non ce n'est pas cela; simplement nous savons que tout ce qui est artificiellement soutenu finit toujours par baisser, comme on dit il est difficile de toujours tenir le bras tendu! En Bourse il y a une sorte de loi de la gravitation qui succède aux levitations bullaires.

Cela ne mécontentera que les Cassandre professionnels, ceux qui s'acharnent à vouloir prédire la baisse parce qu'ils ont raté la hausse.

**Je précise que tout cela ne change rien à notre analyse car elle est fondamentale, historique, c'est fini , il ne faut plus être présent, investi sur les marchés, la fête est terminée.**

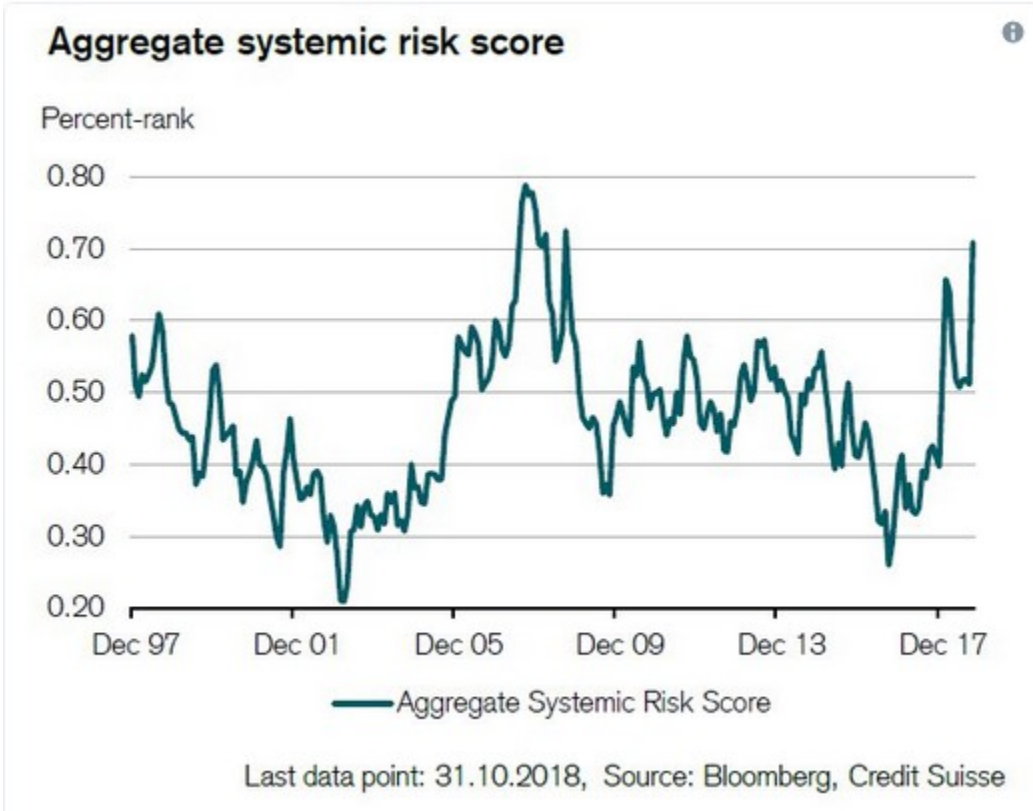
On joue les prolongations. On joue les prolongations comme ces ivrognes à la fin du bal qui n'arrivent pas à quitter la salle de fêtes et prétendent boire le dernier verre, alors que l'orchestre a déjà remballé depuis longtemps.

La France et l'Allemagne, jamais en retard d'une imbécillité vont re-proposer une taxe financière pour financer leur nouveau budget commun. Jamais on n'avait vu pareille idiotie , elle est due à Merkel qui veut plaire à sa gauche! Une taxe financière sans les anglais et les USA est du pur suicide alors que nos idiots veulent séduire les transfuges eventuels de Londres!



**Tout se disloque, l'ordre ancien éclate de façon déflationniste; le cartel pétrolier perd le**

**Qatar qui annonce son départ.**



**Tracy Alloway**  
@tracyalloway



Credit Suisse's systemic risk score reaches the highest since 2006/2007.

♡ 248 18:35 - 2 déc. 2018



**Lombard Odier IM**

@LOIMnews



It is clear that the fiscal stimulus had a big impact on [#USgrowth](#) and was responsible for the 2018 economic [#outperformance](#), but this positive boost is now expected to fade gradually in 2019.

Watch the video with [@salmanahmed](#) and read more here:  
[bit.ly/2BLUTxq](https://bit.ly/2BLUTxq)

♡ 04:53 - 3 déc. 2018



**has the US peaked? | Lombard Odier**

It is clear that the fiscal stimulus had a big impact on US growth and was responsible for the economic outperformance in 2018, but this

### **Le ralentissement continue en France**

L'activité dans le secteur manufacturier a encore ralenti en France en novembre, avec une stagnation de la production et des nouvelles commandes en baisse pour la première fois depuis plus de deux ans, selon la version définitive de l'indice IHS Markit publiée lundi.

L'indice PMI du secteur manufacturier s'est établi à 50,8 le mois dernier, en recul à la fois par rapport à son niveau d'octobre (51,2) et par rapport à la première estimation « flash » (50,7) publiée le 23 novembre.

### **Et ailleurs en Europe, Allemagne et Italie**

## Countries ranked by Manufacturing PMI: November 📌

Netherlands	56.1	25-month low
Austria	54.9	2-month high
Ireland	55.4	2-month high
Greece	54.0	6-month high
Spain	52.6	3-month high
Germany	51.8 (flash: 51.6)	31-month low
France	50.8 (flash: 50.7)	26-month low
Italy	48.6	47-month low



**Holger Zschaepitz**  
@Schuldensuehner



More #Eurozone gloom: Factory growth stumbled again in Nov.  
Business confidence remains weakest in around 6yrs.  
[reut.rs/2KNCHXI](https://reut.rs/2KNCHXI)

📍 55 05:53 - 3 déc. 2018

## Voila ci dessous, ce qui commande, le chef d'orchestre silencieux. L'ogre a réclamé sa ration.

**Bruno Bertez 1 décembre 2018**

Alors que le marché phare mondial, le S&P 500 était en train de se disloquer et d'enfoncer ses seuils critiques, la Reserve Fédérale a envoyé des signaux à peine codés indiquant qu'elle abandonnait sa ligne dure de normalisation.

J'ai décodé ces signaux en leur temps, d'abord celui envoyé par Clarida puis celui, lourd envoyé par Powell au New York Economic Club. De toutes manières mes lecteurs savent que j'y étais préparé: la voie choisie de l'inflationnisme activiste exige toujours plus

d'inflationnisme et les tentatives de pause sont vouées à l'échec.

Voici ce qu'a dit Powell « *Interest rates are still low by historical standards, and they remain just below the range of estimates of the level that would be neutral for the economy--that is, neither speeding up nor slowing down growth* ». j'ai relevé qu'entre la version préparée et distribuée avant son intervention et la version orale il y avait un changement et je l'ai interprété clairement: il a retiré « broad range » et l'a remplacé par « range », ceci signifie qu'il a voulu être plus « dovish » plus convaincant dans sa tentative de pointer vers la fin de la campagne de hausse des taux.

La Fed a envoyé le signal au bon moment, elle lit les indications techniques des marchés et pour ceux qui doutent du caractère manipulateur de ses actions je ferai simplement remarquer que dans les minutes qui ont suivi la distribution du discours préparé de Powell, l'indice S&P 500 a fait un bond de 460 points! Si ce n'est pas « cause à effet » alors penser ne sert plus à rien.

J'avais envisagé la forme que pouvait prendre la manipulation de la Fed quelques jours auparavant en expliquant que les soviets avaient fait école: on organise une fausse dissension au sein du Comité Central, puis on fait en sorte de mettre en valeur au moment opportun telle ou telle opinion ou position et ainsi on prépare les retournements des actions des élites nomenklaturistes . On les fait résulter d'un débat , faux mais préparé avec des rôles définis. Simulacre est l'un des maîtres mots de notre époque.

On voyait venir ce débat , il entre tout à fait dans notre définition de « la politique de tentative d'atterrissage en douceur ». Je dis bien tentative . Mais il faut porter son attention au bon endroit pour décoder les manipulations de ce genre, il faut dévoiler le processus de prise de décision et de révélation des décisions, c'est à ce niveau que l'on peut les battre, les démasquer.

Ici l'objectif dominant de la période est le suivant: il faut normaliser le plus loin et le plus longtemps possible et surtout faire croire que c'est possible. Il ne faut surtout pas que les observateurs se rendent compte que nous sommes otages et qu'en fait ce sont les marchés qui gouvernent à notre place et que ce sont eux qui dictent nos actions: « *suivons les, puisque nous sommes leurs chefs* », tel est l'adage des apprentis sorciers. Les responsables de la conduite des affaires doivent maintenir leur crédibilité, on doit continuer de croire à leurs pouvoirs: donc il faut par tous moyens continuer le spectacle .

On a cédé devant le Mur de l'Argent virtuel , on a réintroduit le fameux « Put » dans le fonctionnement de la Sphère Financière, c'est à dire la certitude que les détenteurs de capital quasi-monétaire, money-like, spéculatif, plus ou moins fictif, seront sauvés voila ce qui s'est passé, mais qu'il ne faut surtout pas exprimer.

**Qu'est ce que le Put?** On en parle souvent mais on l'explique peu. Offrir un Put, c'est offrir à un détenteur d'actif la possibilité de vendre à un prix donné. Grâce à ce Put, le détenteur d'actif a un filet de sécurité, il sait que son actif ne se dépréciera pas plus, il sait que le niveau ne sera pas enfoncé. Donc il joue sans risque, le risque est assumé par l'institution qui donne, qui a accordé ce Put.

Accorder un Put c'est accorder à quelqu'un le droit de vendre un actif à un prix donné. Donc c'est lui faire un cadeau qui lui permet de spéculer sans risque. C'est lui fournir gratuitement une assurance et croyez moi, **ce Put, cette assurance donnée gratuitement, elle vaut cher!**

La Fed et Powell n'ont pas besoin de rouvrir les robinets, les spigots, pas besoin de toucher à quoi que ce soit de concret non, il suffit d'une promesse et cette promesse a été une nouvelle fois donnée: on a rouvert la Loterie et les tirages de gagnants vont pouvoir reprendre. Je ne discute pas aujourd'hui de la durée de la nouvelle séquence qui vient de s'ouvrir.

La presse n'a pas besoin d'être aux ordres ou de recevoir d'instruction pour servir de courroie de transmission, les journalistes couchent au propre et au figuré avec les pouvoirs constitués.

Ainsi Bloomberg qui connaît son travail a titré: « *Powell: No Preset Policy Path, Rates 'Just Below' Neutral Range.* » Il n'y a plus de trajectoire déterminée pour la politique monétaire, les taux sont juste au dessous de l'intervalle de taux neutres ». Parfait je n'aurai pas fait mieux en son temps quand j'étais patron de mon groupe de presse financière!

Les commentateurs, le doigt sur la couture du pantalon ont donc traduit, les décisions de la Fed vont maintenant devenir « *datas dépendantes* », elles vont dépendre des nouvelles indications conjoncturelles qui seront publiées.

Je n'en crois pas un mot, elles vont dépendre:

- 1 du passé, et

-2 du comportement des marchés.

La politique de taux et de normalisation monétaire est causée, déterminée par ce qui a été fait dans le passé, voilà ce qu'ils escamotent et elle dépendra des réactions des marchés à la tentative en cours.

L'économie ne vient que plus tard et plus loin dans les préoccupations: elle est une variable, une variable qui permet ou non d'aller plus loin dans la normalisation. Une bonne économie permet plus de normalisation; une économie qui faiblit réduit les possibilités de normalisation. Et en particulier ce qui importera, c'est le comportement du marché le plus fragile, celui du crédit.

Cela oui c'est vrai, cela a été dit par Powell lequel a suivi les dernières mises en garde de Yellen, ; il a donné une indication en pointant les risques financiers sur le crédit fragile auxquels la communauté spéculative devrait porter attention.

Le 3 octobre, Powell avait déclaré « *We may go past neutral, but we're a long way from neutral at this point, probably* ». Traduction, « peut être que nous dépasseront le taux neutre mais nous sommes encore loin de ce taux neutre, probablement ».

Qu'est ce que cela veut dire? Cela signifie que le 3 octobre, avant la chute de la Bourse, on avait une marge très importante devant nous pour augmenter les taux d'intérêt car on était loin du taux neutre et que même on allait aller plus loin et dépasser ce taux neutre pour devenir restrictif!

En l'espace d'un mois, tout a changé non seulement **sans bouger on s'est rapproché du taux neutre mais en plus on ne parle plus de le dépasser**, il s'est passé une chute lourde des marchés boursiers, un resserrement brutal des conditions financières, une dilatation des primes de risques, une baisse des marchés de crédit etc...

La Fed ne veut ni avouer ni reconnaître qu'elle administre la politique monétaire en fonction de la situation du marché boursier et des humeurs de la communauté spéculative. Mais ceci

découle de l'analyse serrée de son comportement de son calendrier et de son discours : le narrative est destiné à masquer la réalité.

La Fed utilise un subterfuge, une ficelle un peu grosse en disant que l'on n'était plus très loin de ce que l'on appelle le taux neutre, c'est à dire le taux ou la politique monétaire n'est ni restrictive, ni stimulante. Bref on serait juste en dessous du fameux  $R^*$ ; ce taux qui est dans les étoiles, on ne sait pas très bien ou , et on sait encore moins comment il se déplace.

Avec  $R^*$  , on se guide sur les étoiles mais d'une part on ne sait pas ou elles sont et on sait encore moins selon quelle trajectoire elles se déplacent! Les marins explorateurs auraient eu beaucoup de mal à découvrir les continents si ils avaient connu la même situation: une étoile polaire nichée on ne sait ou et qui se déplace selon sa fantaisie!

C'est un subterfuge et il suffit de réfléchir 30 secondes, ce taux  $R^*$  n'existe pas, non seulement on ne le constate pas , mais en plus on ne peut le construire par l'esprit, ce n'est ni une représentation ni une construction, c'est une hypothèse. Et cette hypothèse est une tautologie car en effet il doit bien exister un taux ou la politique monétaire est neutre, mais le dire ne suffit pas, il faut encore pour que ce soit utile que l'on puisse le toucher, le calculer, le suivre. Or ce n'est pas possible .

Donc à quoi sert ce taux? C'est un élément de langage comme le monde post moderne en crée chaque jour, un élément de langage qui a pour fonction de masquer d'abord l'ignorance et ensuite la pensée magique. Il faut faire compliqué, faire savant. Il faut pour exercer le pouvoir compliquer, nébuler tout ce qui est simple et ainsi alimenter le pouvoir magique des élites.

Il n'y a pas de taux  $R^*$ , pas plus que de beurre en branche, pas plus que de taux de chômage neutre. Les élites ne savent pas le calculer, elles ne savent pas le suivre dans ses évolutions, elles ne peuvent le prévoir : c'est une construction de pur langage afin de montrer du doigt le ciel magique des déterminations bidons des banquiers centraux, des grands prêtres de la finance et de leur croyants adeptes pratiquants des marchés.

Le taux  $R^*$  est un pur instrument de pouvoir, comme la baguette magique de l'illusionniste ou la pièce d'étoffe qui lui sert à capter l'attention au détriment de la réflexion.

***Voilà ci dessous, ce qui commande , le chef d'orchestre silencieux: L'ogre a réclamé sa ration.***



## Un G20 plus vain que jamais

**François Leclerc 29 novembre 2018 <https://d%C3%A9codages.com/>**

Les vingt plus grands dirigeants de la planète vont demain se réunir une nouvelle fois en formation G 20, à Buenos Aires, quel spectacle vont-ils bien pouvoir offrir ? La première édition du G 20 s'était tenue il y a dix ans, au plus fort du cataclysme financier, mais son anniversaire s'annonce raté.

L'ordre du jour est rempli de points qui divisent, et la réunion va être dominée par le rejet tout azimut du multilatéralisme par Donald Trump. Avec comme seul intérêt de faciliter la tenue de multiples rencontres bilatérales au gré de ses rodomontades, quand elles ne sont pas annulées au dernier moment.

Il est craint du président américain qu'il rompe la trêve négociée par Jean-Claude Juncker à Washington à propos d'une redoutée taxation des automobiles. Les États-Unis et le Royaume-Uni sont en effet les deux principaux marchés de l'industrie automobile européenne, plus particulièrement allemande, et une taxation à 25% des importations aux États-Unis aurait de lourdes conséquences économiques dans un contexte déjà marqué par la faiblesse de la croissance. Comme s'il y avait besoin de cela.

Un coup de colère de Donald Trump en serait à l'origine, suite à l'annonce par General Motors de la suppression de milliers d'emplois dans l'Ohio, le Michigan et le Maryland, trois états clés de sa réélection qui sont particulièrement marqués par la désindustrialisation et par la chute de l'emploi. Or le président américain avait promis le retour des emplois industriels...

On risque de devoir attendre mardi prochain pour connaître l'épilogue de ce nouvel accès de tension, les représentants de Volkswagen, Daimler et BMW se rendant à son invitation ce jour-là à la Maison Blanche.

Donald Trump anime le monde comme un jeu télévisé, un rôle qu'il connaît.

# **« Le principe de subsidiarité pour sortir de l'insurrection et éviter la révolution ! »**

par [Charles Sannat](#) | 3 Déc 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Il est important de rappeler ce qui se joue collectivement.

Comme il était à redouter, ce qui devait arriver arriva.

C'est, pour le moment, une évidente insurrection. Elle n'est pas localisée aux Champs-Élysées, comme les caméras de médias tellement parisiens et parisianistes peuvent le montrer ou le laisser croire. Elle touche tout le pays. De Toulouse à Marseille, de la préfecture incendiée du Puy-en-Velay à la dévastation qui a frappé la ville de Narbonne.

Il est important de rappeler à tous ce qui se joue, et aux premiers d'entre nous qui président (encore) aux destinées de cette grande nation.

La Révolution de 1789, ce sont des centaines de milliers de morts à l'échelle d'un pays qui, à l'époque, ne comptait évidemment pas presque 70 millions d'habitants.

Une insurrection tourne vite en révolution, et la révolution, si elle peut être séduisante, est évidemment porteuse de grandes violences. Non, pour être plus précis, une révolution violente c'est la certitude d'immenses massacres.

Éteindre l'insurrection ne se fera pas par la répression, mais par une solution politique.

L'État doit d'ailleurs plus redouter 500 000 coléreux soutenus par 80 % de la population que 1 million de cégétistes soutenus par ... 1 million de cégétistes ! C'est ainsi que naissent les insurrections qui terminent en révolution.

## **Par et pour le peuple ? Non, par l'élite et pour l'oligarchie !**

L'une des causes profondes de notre malaise collectif c'est évidemment que les politiques menées ne le sont plus pour et par le peuple, mais par les élites contre le peuple.

Il importe peu, d'un point de vue analytique, que ce que je dis ici soit vrai ou faux. Non pas que la vérité n'ait pas d'importance, mais parce que la situation démocratique est vécue et ressentie de cette manière-là par le peuple de France.

Les élites font la politique de Bruxelles.

Les élites font la politique du FMI.

Les élites font la politique des marchés.

Les élites font la politique de la solvabilité.

Peu importent les mots que vous utilisez. Nos gilets jaunes veulent être remis au centre des préoccupations, de la politique et... de l'action publique, de même que les 80 % de Français qui les soutiennent.

Bien évidemment, toutes les violences sont intolérables, mais pour tout vous dire, je n'ai pas trop peur des violences auxquelles nous avons assisté ce week-end. N'imaginez pas un seul instant que je les tolère. Pour le coup, je partage l'avis de Castaner, ministre de l'Intérieur, qui expliquait qu'il fallait protéger les personnes plus que les biens. Les dégâts matériels restent des dégâts matériels. C'est désagréable, parfois très triste, mais cela reste du matériel. Ce qui me fait peur, c'est la montée terrible de cette colère dont j'essaie, avec mes modestes moyens, de prévenir du danger qu'elle représente si

elle n'est pas traitée à la racine.

Demain, ou samedi prochain, les fourches sortiront à nouveau. Un jour, il y aura mort d'homme. On pendra les riches ou ceux que l'on croit riches, et comme à chaque fois dans ces moments de l'histoire, c'est le vent de l'anarchie qui balayera notre pays. Au Puy-en-Velay, le préfet était enfermé à triple tour dans son bureau et refusait d'en sortir. Assiégé. À ce niveau, nous ne sommes presque plus en insurrection, mais bien en révolution.

Les causes sont complexes, multiples, mais comme tous les problèmes, même les plus complexes, si on regarde avec le cœur, comme disait si justement Saint-Exupéry, alors l'essentiel devient visible pour les yeux.

### **L'essentiel tient en 3 mots.**

Par et pour le peuple.

Ces trois mots qui justifient tout, qui expliquent tout et qui sont à la base de toute notre société, ont été oubliés depuis 40 ans par nos dirigeants successifs. Tous.

Le dernier en date, celui qui se fait siffler avenue Kléber, n'est que l'incarnation de la fin d'un processus de négation de la justification de l'action publique.

Le peuple a, depuis des décennies, l'impression de se faire prendre pour un imbécile. Quand il vote non à un référendum, on lui fait un traité sur ce qu'il vient de refuser. Mépris démocratique évident.

Nous sommes confrontés à l'arrogance d'élites qui se pensent éclairées et susceptibles de mieux décider de notre avenir que chacun de nous.

Des élites qui pensent mieux penser que tous les autres qui sont méprisés et dont il faut faire le bonheur à l'insu de leur plein gré.

Ils sont tellement enfermés dans leur arrogance et leur mépris qu'ils pensaient que cela durerait toujours et que cela resterait toujours indolore.

Macron n'est pas responsable de tout. Il est l'aboutissement, le summum de ceux qui ne dirigent plus pour le peuple et par le peuple. Pourtant, tout n'était pas à jeter, loin de là. Désormais, plus rien n'est audible, et les gilets jaunes ne rentreront pas chez eux. Samedi prochain, le peuple ira encore à Paris faire entendre ses demandes.

Son exigence. Par et pour moi ! Je suis le peuple proclame le peuple. Alors justement, ce cri doit être entendu.

Il ne faut pas tomber dans le piège uniquement de la taxe qui sera baissée. La situation exige de remettre le peuple au centre des choix et des complexités et d'accepter d'abandonner un peu de pouvoir.

Il existe un très beau concept : celui de subsidiarité. L'essentiel de la solution et d'une gouvernance moderne y est. C'est parce que ce principe est oublié que nous sommes dans la situation de blocage qui est la notre.

### **La subsidiarité.**

Dit très simplement, le principe de subsidiarité c'est le fait qu'une autorité centrale ne peut effectuer que les tâches qui ne peuvent pas être réalisées à l'échelon inférieur....

« Le principe de subsidiarité est une maxime politique et sociale selon laquelle la responsabilité d'une action publique, lorsqu'elle est nécessaire, revient à l'entité compétente la plus proche de ceux qui sont

directement concernés par cette action. Ainsi, lorsque des situations excèdent les compétences d'une entité donnée responsable de l'action publique, cette compétence est transmise à l'entité d'un échelon hiérarchique supérieur et ainsi de suite. Le principe de subsidiarité veille à ne pas déconnecter la prise de décision publique de ceux qui devront la respecter. C'est en somme la recherche du niveau hiérarchique pertinent auquel doit être conçue une action publique.

La signification du mot latin d'origine (subsidiarii : troupe de réserve, subsidium : réserve / recours / appuis) reflète bien ce double mouvement, à la fois de non-intervention (subsidiarité) et de capacité d'intervention (suppléance). »

Une politique qui respecte le principe de subsidiarité est une politique qui n'impose rien. Elle est menée par et pour les gens. Elle vient en aide, elle est par nature bienveillante et ne cherche en aucun cas à se substituer justement à la responsabilité individuelle de chaque personne.

Elle doit respecter l'autonomie de tous. Elle n'est, par nature, jamais autoritaire et toujours limitée. C'est un peu la plus petite intervention possible.

Prenons l'exemple concret d'une famille. Nous travaillons, nous ne pouvons pas assurer forcément l'instruction de nos enfants. Alors la structure familiale qui est la nôtre demande l'aide de l'école. Les problèmes se posent quand l'école oublie le principe de subsidiarité et qu'elle n'est plus là pour donner des leçons de lecture et de l'instruction, mais pour faire l'éducation à la place des parents... Dès lors, petit à petit, l'école devient détestée, elle se referme sur elle-même, et devient une immense machine dictatoriale qui sait mieux que les familles ce qui est bon pour leurs enfants.

Vous voyez bien ce qui ne fonctionne plus dans la gestion politique. Partout. À tous les niveaux, la subsidiarité a été oubliée. De l'école à la politique, du village forcé à être regroupé en communauté de communes qui éloigne les décisions de la vie des gens et de l'échelon le plus proche.

La politique, parce que personne n'y a prêté trop d'attention, est devenue autoritaire. On décrète en haut et on impose en bas. La seule question que se posent nos mamamouchis est de savoir comment avoir la bonne communication, la bonne propagande pour faire « passer la pilule ».

L'action publique n'est plus ressentie comme par et pour le peuple, mais comme la bonne propagande pour faire avaler aux gens et aux peuples la politique faite par et pour une petite oligarchie de multinationales.

### **La réponse est simple : redéfinir l'action publique et redonner le pouvoir au peuple...**

Macron a un mot à dire : j'ai entendu.

Je ne peux pas diriger contre vous, mais qu'avec vous. Il faut dire au président que dans une « start-up nation », les salariés c'est le peuple, mais qu'il ne se méprenne pas. On ne peut pas licencier un peuple.

On peut le réprimer.

On peut l'emprisonner.

On peut le tuer.

... Mais on ne peut pas le licencier.

J'ai entendu et nous remettons immédiatement le peuple au cœur de l'action publique.

Désormais, toutes les décisions seront prises par le peuple et pour le peuple qui ne délèguera à l'échelon supérieur que ce qu'il ne peut pas faire à son échelon.

Cela implique un terrible abandon de pouvoir auquel nos mamamouchis ne sont évidemment pas encore prêts.

Cela implique que tous les mamamouchis se mettent au service des gens et de la population.

Nous avons donc encore vécu un moment de violence, et les messages que je peux recevoir ne m'incitent pas à l'optimisme. Alors, inlassablement, nous devons, chacun en fonction de nos moyens, parler à l'intelligence et à la raison de tous.

Néanmoins, il faut dire. Il faut avoir le courage de dire ce qu'il passe. Il ne faut pas faire plaisir, il faut dire. Il faut prévenir.

Il faut dire que les gens veulent faire la politique qu'ils souhaitent, et cette politique n'est sans doute pas celle souhaitée par notre « aimable » oligarchie.

Si elle n'entend pas la sourde colère du peuple, il se passera la même chose qu'à chaque fois : une révolution. Et quand la France se soulève, ce n'est jamais pacifique ni de tout repos. Ce n'est donc pas souhaitable. La réponse politique est donc urgente.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **La Chine et les États-Unis conviennent d'éviter une escalade des mesures commerciales restrictives**



L'idée de Trump est assez simple. Un bon « deal », un bon accord, est un accord qui profite aux États-Unis ou qui rééquilibre les choses. Trump est un pragmatique, comme tous les hommes d'affaires américains qui ne sont pas des idéologues.

Conclusion ? Mieux vaut un bon accord avec la Chine que les démocrates seront obligés de valider qu'une mauvaise guerre commerciale que les démocrates ne permettront pas à Trump de mener.

*Charles SANNAT*

## **Temps mort et la chasse aux ours est ouverte**

**Thomas Veillet Investir.ch 03.12.2018**

Il y a des matins qui sont plus simples que d'autres. Celui-ci est assez simple. Trump s'est mis d'accord avec Xi Jinping et tout explose.

L'Audio du 3 décembre 2018

Peu importe ce qui s'est passé la semaine dernière, peu importe la croissance qui ralentit ou pas, peu importe les taux qui montent ou pas. Et peu importe qui des démocrates ou des républicains dirigent l'Amérique après les élections de mi-mandat.

D'ailleurs, c'est quoi les élections de mi-mandat ?



### **180 degrés**

Il y a à peine 10 jours on se disait que l'on était au bord du gouffre que tout était foutu et qu'il n'y avait que très peu d'espoir, voir pas du tout. Depuis, Powell a parlé et renversé la vapeur, l'Italie semble revenir à la raison européenne (même s'ils ne sont pas encore d'accord pour les 2% prévu au budget) et les marchés ont fini la semaine relativement bien. Sachant tout de même que l'on n'allait pas non plus prendre des risques monumentaux à l'approche du week-end qui pouvait tout changer.

Oui, parce qu'au cas où vous l'auriez oublié, ce week-end c'était le week-end de l'année. En gros on s'est tapé 11 mois de marchés d'articles, à la noix, de discours débiles, d'angoisses stupides et de chroniques matinales inutiles pour en arriver au premier week-end de décembre qui, finalement, était censé décider de toute l'année.

Que de temps perdu. On aurait pu prendre 11 mois de vacances et venir juste ce matin.

### **Carte postale du G-20**

Quoi qu'il en soit, le G-20 s'est bien déroulé. Pour être franc, on se foutait totalement du G-20, la seule chose que l'on voulait savoir c'est si Trump et Xi Jinping allaient se mettre d'accord ou pas.

Ceci dit nous avons tout de même eu la chance de voir Poutine faire des « high-fives » avec le Prince MBS, comme quoi chez les politiques, il n'y a pas de rancunes tenaces. Même Macron a eu la chance de parler en tête à tête avec MBS, il lui aurait demandé comment faire disparaître les #GiletsJaunes – mais le Prince lui aurait dit qu'il faudrait beaucoup trop d'acide et que ça finirait par « se voir ».

Mais bon, le G-20 s'est bien passé.

### **Et à la fin c'est la Chine et les USA qui gagnent**

Et puis en toute fin de meeting, Trump et Xi Jinping se sont vus pour un « dîner de travail » de deux heures. En deux heures, ils ont décidé de ne rien décider mais de suspendre la guerre des tarifs douaniers durant une période moratoire de 90 jours. En gros, c'est « OPEN FREE MARKET » dès aujourd'hui.

C'est la version économique-politique du Black Friday. Tout est soldé, mais on va quand même tout se reprendre dans la gueule dans 90 jours, parce qu'après tout, hey.. c'est made in China.

Mais peu importe, actuellement un moratoire de 90 jours c'est comme si on disait qu'ils avaient signé un accord pour les 90 prochaines années étant donnée la vision ultra-court-terme dans

laquelle nous sommes.

### **Orgasme court-terme**

Cette annonce est donc hyper-méga-trop-top-super-bullish et fallait vraiment être un idiot pour ne pas être long ce matin. Trop facile la bourse.

Quoi qu'il en soit, les futures indiquent un marché en hausse de près de 2% aux USA. Ce matin l'Asie est en folie. Il n'y a que le Japon qui se contient avec une hausse de 1.35%. Mais Hong Kong bondit de 2.6% et la Chine frise les 3% de hausse. Tout le monde salue le moratoire signé par les deux leaders maximos, mais personne ne se dit que dans 90 jours on aura les mêmes problèmes et les mêmes angoisses.

Au moins on aura un Joyeux Noël et une belle fin d'année.

### **Pétrole sous le sapin**

Et puis même le pétrole explose à la hausse, peut-être parce que du coup, après le moratoire, l'économie va repartir du feu de Dieu et alors autant anticiper. Mais aussi peut-être parce Poutine et MBS se sont aussi fait un « high five » pour confirmer le fait qu'ils vont couper la production – parce que quand même, 50\$ le baril, ça fait mauvais genre.

Actuellement le brut se paie 53.67\$ le baril, l'or est à 1230\$ et le Bitcoin tout le monde s'en fout.

Dans les autres nouvelles dont on ne parlera pas parce que c'est pas aussi cool que le moratoire de 90 jours, il y a l'extrême droite qui gagne des sièges régionaux en Espagne, Macron qui tente de gérer le bordel en France avec aucun succès, un des dirigeants de Volkswagen qui dit que 2019 ne sera pas facile parce qu'il y aura encore des dégâts liés au scandale du diesel.

### **Hommage au père de W... comme quoi on lui en veut pas**

Et puis les marchés américains seront fermés mercredi prochain en hommage à George Bush père. Comme quoi, quand on est mort on est tout de même vachement plus populaire comme Président que quand on est vivant.

Et en fin de semaine nous aurons les Non-Farm Payrolls, autrement dit les chiffres de l'emploi. Pas qu'on s'y intéresse tellement ces jours, mais c'est toujours un point pivot de chaque mois. Aujourd'hui ça sera le jour des PMI un peu partout dans le monde.

Mais ne nous leurrions pas, la seule chose qui va nous intéresser, c'est le fait que la Guerre Economique est terminée.

Pour l'instant.

Il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter un excellent lundi et un très bon début de semaine sous une ère de paix et d'amour entre la Chine et les USA.

On se retrouve demain pour de nouvelles aventures et surtout pour trouver de quoi on va parler jusqu'en 2019.

***Thomas Veillet***

Investir.ch

“Whenever you find yourself on the side of the majority, it is time to pause and reflect.”  
-Mark Twain